



## Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

## Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

## Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# QUESTIONS

318680

## HARMONIQUES.

*Sc 1/539*

318680

Dans lesquelles sont contenuës plu-  
sieurs choses remarquables pour  
Physique, pour la Morale,  
& pour les autres sciences.



*512. [29. M. ...] #*

*+  
questions*



A P A R I S

Chez I A Q U E S V I L L E R Y, rue Clopin  
à l'Escu de France, & au coin de la rue  
Dauphine aux trois Perruques.

M. D C. X X X I I I I.

A V E C P R I V I L E G E D U R O Y.

930818

000012

1. The first part of the report  
deals with the general principles  
of the theory of the  
subject.

### S I X T H

The following are the main results  
of the present investigation  
concerning the  
subject.

### A P P E N D I X

THE APPENDIX



A MONSIEUR  
MONSIEUR  
DE REBOURS.

MONSIEUR,

*Il y a long temps que ie cherchois l'oc-  
casion de témoigner à tout le  
monde l'estime que ie fais de vos  
vertus, lors que ces Questions  
Harmoniques se sont présentées  
pour seconder mon dessein. Elles  
vont donc se soumettre à vostre  
censure, dont elles n'esperent  
qu'un accueil favorable, puisque*

à ij

## EPISTRE.

toutes les vertus tant intellectuelles que Morales, qui font un concert agreable dans vostre esprit, ne peuvent refuser l'entrée aux discours qui traittent de l'harmonie. Mais puisque la modestie preside tellement à vos vertus qu'elle ne permet jamais qu'elles éclatent en sa presence, ie veux vous entretenir d'un autre sujet, qui consiste dans une conference que i'eus dernièrement avec un honneste homme touchant le mouuement de la terre, afin que vous me fassiez scauoir le iugement que vous ferez des raisons qu'il apporta.

Il prit la premiere du bel ordre qui est obserué entre tous les grands corps du monde, dont les

## EPISTRE.

mouuemens sont d'autant plus vistes qu'ils sont moindres, car la Lune fait son cours dans 29 iours, Mercure dans 80 iours, Venus dans neuf mois, le Soleil dans un an, Mars en deux, Jupiter en douze, & Saturne en trente ans, de sorte que le temps des circuits que font ces corps, va tousiours s'augmentant à proportion de leurs grandeurs, & consequemment le Ciel des Estoiles doit estre immobile, ou se mouuoir tres-lentement, afin de garder le mesme ordre des autres Cieux, & de ne rien gaster dans l'harmonie de l'Vniuers: ce qui ne peut arriuer si la terre ne se meut en vingt-quatre heures.

A quoy il ajouta, que Dieu

## EPISTRE.

ayant créé les corps precedens, il  
 les laissa tomber de certains lieux  
 iusques aux endroits, où nous les  
 voyons maintenant, ausquels il  
 changea le mouvement droict au  
 circulaire, qui leur est aussi na-  
 turel que leur chute perpendi-  
 culaire, de sorte qu'ils gardent  
 tousiours la mesme vitesse qu'ils  
 acquirent en tombant. Il n'e-  
 stimoit pas aussi qu'il fust possible  
 que les Estoiles fassent 643848  
 lieues dans "i", d'autant que ceste  
 vitesse est incomprehensible, &  
 que la terre supplée à ce mouve-  
 ment en faisant  $\frac{1}{16}$  de lieue. Or  
 afin de soudre toutes les difficul-  
 tez, que l'on objecte contre ce  
 mouvement, il maintenoit que  
 l'air & l'eau, avec tout ce qui se  
 rencontre en ces deux Elemens,

à ij

## EPISTRE.

se tournent du mesme mouvement, & que le boulet qui va aussi viste que la terre à la sortie du canon lors qu'il est tiré vers l'Occident, demeure tousiours dans un mesme lieu reel sans se mouvoir, à raison que le mouvement de la terre le porte aussi loin du costé de l'Orient, comme il va du costé de l'Occident. Il y a long temps que nous disions qu'il est certain que la terre se meut en vingt-quatre heures autour de son axe, si l'Auteur de la nature a fait toutes choses par le chemin le plus court de tous les possibles, & qu'il est plus aisé & plus court de faire un tour sur le haut des tours de Nostre Dame pour voir toute la ville de Paris, que si la ville se tournoit, &

## EPISTRE.

que l'œil demeurast dans un mesme lieu. Mais nous n'avons point de science ny de revelation de la maniere, dont Dieu a réglé les mouvemens de l'Univers, car encore qu'il ne face rien inutilement, & qu'il n'y ait rien de superflu dans ses ouvrages, neantmoins il a peu avoir de grandes raisons, pour lesquelles il a fait tourner le Firmament, & a fait reposer la terre, c'est pourquoy il me semble qu'il est plus à propos de suspendre son jugement que de se laisser emporter aux conjectures que l'on apporte en faveur de ce mouvement, quelques stations que les disciples de Copernic puissent trouver dans l'epicycle terrestre pour mesurer les Astres par le moyen du mouvement annuel.

## EPISTRE.

dont ils priuent le Soleil pour le donner à la terre. Je laisse le reste de ceste conference, dont ie vous pourray entretenir plus amplement, lors que i'auray le bonheur de vous voir, car ie ne veux pas que ceste lettre vous ennuye par sa longueur, c'est pourquoy ie la finis par la promesse que ie vous fais de vous déduire toutes ses autres raisons, en demeurant toujours

**MONSIEUR,**

Vostre tres-affectionné  
seruiteur.



# P R E F A C E

E T

A D V E R T I S S E M E N T

A V . L E C T E U R .



ES Questions Harmoniques appartiennent aux Preludes d'un plus grand ouvrage , qui contiendra vne bonne partie de tout ce que l'on peut iustement desirer de la nature & des proprietéz du mouuement , du son , & des concerts. Mais ie les ay mises à part pour quelques raisons que ie pourray dire à ceux qui lès voudront sçauoir. Or ie croy que ceux qui ayment les

sciences, approuveront la maniere que j'ay tenuë en proposant les motifs des deux partis, ou des deux costez, puisqu'elle donne de nouvelles lumieres, & qu'ils ne demanderont pas des démonstrations Geometriques en ceste matiere, qui est Physique & Morale.

*Extrait du Privilege.*

**P**AR lettres patentes du Roy données à Paris le 14. iour d'Aoust 1629. Signées **PERROCHEL**, &c. scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis au R. P. M. R. M. de faire imprimer par tel Libraire que bon luy semblera un liure intitulé *Questions Harmoniques*. Et defenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité qu'ils soient de le faire imprimer pendant le temps & espace de six ans, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer, comme plus amplement il est porté és lettres dudit Privilege.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois  
le premier iour de Decembre 1633.*



# QUESTIONS HARMONIQUES.

## QUESTION I.

*A sçavoir si la Musique est agreable , si les hommes sçauans y doiuent prendre plaisir; Et quel iugement l'on doit faire de ceux qui ne s'y plaisent pas , Et qui la meprisent , ou qui la haissent.*

**P**LVSIEURS se persuadent qu'il n'est pas possible que l'on doute si la Musique est agrea-

## 2 QUESTIONS

ble, puis qu'elle n'a nulle autre fin que la recreation des auditeurs, & que ce contentement est aussi propre à l'homme que la raison; De là vient qu'ils iugent que ceux qui ne se plaisent pas à la Musique sont brutaux, & indignes de la société des hommes. Il y en a mesme qui disent que c'est vn signe de reprobation de n'aymer pas le plaisir innocent de l'harmonie, & que ceux qui la haïssent tesmoignent qu'ils n'ayment pas Dieu, & qu'ils sont destinez à la damnation.

Mais ceux qui en parlent sans passion, considerent plusieurs choses sur ce sujet auant que d'exprimer leur sentiment, car puisque l'on tombe d'accord

que nous sommes souuent preuenus, & preocuzez des erreurs de nos deuanciers, & que ce que l'un treuve agreable, deplait à plusieurs autres, il faut voir si ceux qui ne se plaisent pas à la Musique, peuuent auoir quelque raison qui les excuse, puisque l'on experimente qu'ils ne sont pas depourueus de iugement, & que l'on rencontre de tres-excellents esprits, qui sont éleuez à de grandes dignitez, & qui sçauent les sciences, qui ne se plaisent nullement à la Musique, ou qui en font si peu d'estime, qu'ils s'estonnent de voir des hommes qui s'arrestent à si peu de chose.

Car de quelque costé que l'on considere l'harmonie, elle n'a,

## 4 QUESTIONS

ce semble, rien qui merite l'attention d'un honnesté homme, puisque elle ne consiste que dans le battement de l'air, & dans la confusion, & le meslange de deux, ou plusieurs battemens, qui se suiuent dans les simples recits, ou s'accompagnent & vont ensemble dans les concerts, & ne sert point à d'autres vsages, qu'à faire passer, & perdre le temps; ce que ceux qui ayment les sons, appellent vn honnesté diuertissement, & vne recreation innocente.

3 Mais le jeu des cartes, des dez, de la paulme, & plusieurs autres donnent des diuertissements aussi honnestes, & agreables, & qui sont plus charmans

## HARMONIQUES. §

ſans comparaiſon, puis que l'on y paſſe les iours , & les nuits ſans l'appercevoir , & ſans qu'il ſoit beſoin des grands preparatifs qui ſont neceſſaires à la Muſique , qui n'a point de plus grande induſtrie que de rompre le ſilence , qui eſt ſi neceſſaire pour la contemplation des choſes celeſtes , que ceux qui veulent ſe rendre attentifs à la priere , ne priſent rien d'auantage que les tenebres , & le ſilence.

Je ſçay que les Pythagoriciens, & les Platoniciens ont fondé la plus grande partie de leurs ſpeculations ſur l'harmonie celeſte , & ſur la vocale , mais ils ſe ſont ſeruis de pluſieurs autres fables , & s'ils ont parlé

## 6 QUESTIONS

tout à bon, & sans voiles, & metaphores, il n'est pas difficile de mōstrer la foiblesse de leurs pensées, puisqu'il n'y a point d'autre harmonie dans les Cieux que la proportion que les corps celestes ont les vns avec les autres, car il n'appartient qu'aux esprits trop credules, ou trop opiniastres de croire que les corps celestes fassent vne Musique proportionnée à la nostre, soit que l'on mette du vuide depuis le plus haut de l'air iusques aux Estoilles, & par delà iusques à l'infini, comme quelques-vns de ceux qui suiuent les opinions de Democrite, ou que l'on estende l'air iusqu'au Firmament: & quand les astres seroiēt quelque doux

## HARMONIQUES. 7

bruit par leurs mouuemens semblables aux sons , qui sont faits par nos rouës différentes qui tournent , ils n'en ont peu auoir assez de connoissance pour en parler , & pour en faire le fondement de leurs discours.

Et puis la Musique n'a rien d'agreable qui ne soit dans l'objet des autres sens ; & neantmoins plusieurs odeurs ne plaisent pas aux vns, & plaisent aux autres ; or ce qui ne plaist pas , n'est pas agreable, & consequemment ne peut estre nommé agreable, qu'au regard de ceux qui s'y plaisent.

Il ne faut donc pas croire que l'harmonie soit agreable absolument parlant , puis qu'il y a

## 8 QUESTIONS

des hommes qui n'y prennent pas plaisir, & qui ne l'estiment pas digne de leur esprit, ny de leur attention, d'autant qu'ils penetrent plus de beautez & d'excellences dans les veritez de la Theologie, de la Philosophie, & de la Geometrie dans vn quart d'heure, qu'ils ne feroient dans l'espace de trente ans en contemplant la Musique.

6 De là vient que ceux qui ont l'esprit, & le iugement solide, ne peuuent entendre parler des joueurs de luth, de violon, ou des autres instrumens qu'ils ne s'en rient, comme de jongleurs & des menestriers, qui n'ont l'esprit & les mains propres qu'à seruir de plaisaintins, & à

## HARMONIQUES. 9

faire passer le temps à ceux qui sont indignes d'avoir du temps , puisqu'ils l'emploient si mal & si inutilement.

En effet l'on void peu d'honnestes gens qui s'emploient à ce mestier , qui est si infame , & si décrié , que ceux qui sçauent la Musique n'osent le confesser dans la compagnie des hommes sçauans , sans rougir de honte , ou sans passer pour des hommes de peu de iugement.

Et si l'on dit que les Musiciens seruent du moins pour chanter les loüanges de Dieu dans les Eglises, & autres lieux destinez à la priere , nous experimenterons qu'ils chantent les Psalmes, & les autres prieres avec aussi peu de respect, & de re-

7

8

10 QUESTIONS

uerence, quoy qu'en presence du Sainct Sacrement' de l'Autel, que s'ils chantoient des Madrigales, ou des airs profanes, & qu'il vaudroit beaucoup mieux bannir la Musique des Eglises, que d'en vser si impertinemment comme ils font, car leurs fugues, & leurs mauvaises prononciations empeschent entierement l'attention que l'on doit auoir aux paroles; de sorte que le plain-chant est beaucoup meilleur, & plus utile: c'est pourquoy l'on voulut bannir les orgues, & la Musique des Eglises au Concile de Trente.

9 En effet l'on experimente qu'un bon plain-chant n'ennuie pas si tost que la Musique,

## HARMONIQUES. II

car on l'entend tous les iours dans les Eglises plusieurs heures, sans s'ennüier, & avec plaisir, & si tost que l'on a ouy vn concert l'espace d'une demie heure, l'on s'en rebute, & si l'on y demeure, c'est le plus souuent pour se rendre complaisant, & de bonne compagnie, & non pour le contentement que l'on en reçoit.

L'on peut donc iuger que ceux qui ne se plaisent pas à la Musique ont l'esprit si sublime, & si épuré, qu'il ne peut s'arrester à vn contentement si bas, si leger, & si inutile, comme est celuy des concerts, quoy qu'il ne se puisse faire sans de grands frais, & sans des despenses excessiues, que l'on deuroit em-

ployer ailleurs.

**IO** Et s'il y a quelque plaisir dans la Musique, ils ne le pri-sent pas davantage que celuy des viandes, des odeurs, & des autres objets qui repaissent les sens, dont ils ne font point d'estime, parce qu'ils sont nais pour de plus grandes choses, à sçauoir pour les plaisirs intellectuels dont la source est en Dieu.

**II** Aussi n'auons nous point veu de grands personnages qui ayent escrit de la Musique, quoy qu'ils ayent traitté des autres parties de la Mathématique, parce qu'ils n'ont pas voulu tremper leur plume dans l'art qui fait mespriser les hommes, & qui les rend moins vti-

## HARMONIQUES. 13

les en paix , & en guerre que les mouches, dont le bruit est fouvent plus doux que la confusion de leurs sons, & dont le miel & la cire surpassent le labeur de tous les Musiciens du monde.

Et à vray dire la connoissance **12**  
de la Musique est si peu de chose que l'on peut comprendre dans vne heure tout ce qu'elle a de plus excellent , & la moindre demonstration de la Geometrie est plus belle , & plus vtile, que tout ce qui est dans l'harmonie; ce qui a, peut-estre , esté cause qu'Archimede , Apollonius Pergæus, Diophante , Clavius , Viète , Anderson , & les autres n'ont pas voulu s'appliquer à cet art ,

## 14 QUESTIONS

quoy qu'il appartienne aux  
Mathematiques.

13 L'on experimente encore  
que l'attention que l'on preste  
à la Musique destorne l'esprit  
des bonnes pensees que l'on a  
des choses diuines, ou des dif-  
ficulitez qui appartiennent aux  
sciences, dont ce plaisir est en-  
nemy, puis qu'il en empesche  
l'exercice, & consequemment  
qu'il peut aussi bien estre appel-  
lé petite Epilepsie, comme le  
plaisir brutal qui fait perdre l'v-  
sage de la raison.

14 Or il est euident que ce plai-  
sir n'est pas plus releué que ce-  
luy des autres sens, puisque les  
animaux s'y plaisent, comme  
tesmoignent les oyseaux, &  
particulierement les rossignols

HARMONIQUES. 15  
qui descendent sur ceux qui  
chantent , ou qui jouent du  
luth : quoy que quelques-vns  
nient que l'harmonie des ac-  
cords leur plaise davantage que  
les dissonances, ou le bruit con-  
fus des autres corps. Mais soit  
que les sons harmonieux leur  
plaisent , ou non , l'on ne peut  
tirer cela à l'avantage & à la  
louange de la Musique: car s'ils  
leur plaisent , ce plaisir ne peut  
estre autre que brutal, puisqu'il  
est commun aux bestes , & aux  
hommes , s'ils ne s'y plaisent  
pas , la nature fait voir que ce  
plaisir leur est inutile , & punit  
peut-estre le rossignol en le fai-  
sant creuer à force de chanter,  
pour monstrier qu'elle n'ap-  
prouve pas cet usage inutile,

## 16 QUESTIONS

qu'elle chassie dans l'un des animaux pour en degouster, & destourner les autres.

15

Et si l'air auoit du sentiment, les battemens, dont nous le frappons, seroient des pleurs, & des cris, qui tesmoigneroiēt le deplaisir qu'il a d'estre violenté par les hommes; de sorte que l'on luy peut appliquer ce que dit saint Paul de toutes les creatures dans le 8. chap. de l'Epistre aux Romains, *Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit, & parturit usque adhuc,* parce qu'il est sujet à nos violences, malgré qu'il en ait. Et peut estre que les plus horribles cris de l'enfer seruiront à punir les plus doux charmes de la Musique, dont ils se ser-

uent

## HARMONIQUES. 17

uent à perdre le temps qu'ils deuroient employer à pleurer leurs pechez, & les miseres qui nous accablent de toutes parts.

Mais sans entrer dans les con- 16  
siderations de l'éternité, qui sont capables de faire trembler tout le monde, l'on peut prouver que la Musique ne peut apporter nul solide contentement à l'esprit, car il n'y a dans l'harmonie que les sons & leur proportion; quant aux sons, ils ne different point des battemens de l'air, comme ie prouveray dans vn autre lieu, & consequemment ils ne peuvent donner du plaisir, au contraire, toute sorte de son, qui tient long temps ferme, est

b

## 13. QUESTIONS

desagreable, comme l'on experimente aux sons des tuyaux d'orgues que l'on accorde. Et quant à leurs rapports, ils ne font autre chose que des accidens que l'on appelle relations, qui ne frappent pas l'esprit plus agreablement que lors qu'il considere les relations, ou les raisons des dissonances, car il n'y a pas moins de plaisir à considerer, & à cōprendre la raison septuple de 7. à 1. que la double de 2. à 1. quoy que celle-là soit la raison d'une dissonance, & celle-cy d'un accord.

Et s'il y a quelque plaisir digne d'un hōneste homme dans la Musique . ce n'est pas de dire, qu'elle est diuine charmante, & rauissante, comme font les

ignorans, mais il consiste à considérer la raison pourquoy deux battemens qui entrent dans l'oreille, & qui frappent tellement son petit tambour, que quand l'un le frappe deux fois, l'autre ne le frappe qu'une fois, sont plus agreables que deux autres, dont l'un le frappe quatre fois, pendant que l'autre ne le frappe que trois fois, & pourquoy les battemens qui font les dissonances ne sont pas agreables.

Car quant au ravissement que 17  
l'on attribüe à l'harmonie, il est  
imaginaire, puisqu'elle n'a rien  
de plus excellent que les couleurs & la lumiere, qui ne ravissent pas les bons esprits, quoy qu'elle les excitent à re-

chercher les raisons de leurs effets; & mesme l'on peut dire qu'il n'y a point d'objet des autres sens, qui ne soit plus excellent & plus agreable que celui de l'oreille, tant parce qu'ils nous apprennent vne plus grande multitude de proprietes des corps, comme l'on experimente aux saveurs, dont

18 les Medecins vsent pour establir les differents degrez de chaleur, de froideur, de seiche-  
resse & d'humidité entre les plantes, que parce qu'ils sont intérieurs aux corps, auxquels l'air est seulement extérieur.

19 Car l'odeur, la saveur, & la couleur sont aussi bien dans la profondeur des corps, que dans leur superficie, au lieu que les

## HARMONIQVES. 21

sons ne touchent que leur surface. Et puis ces objets ont esté creéz de Dieu sans l'entremise de l'homme, & les sons avec toutes leurs proportions sont faits par la violence des hommes, car la nature ne nous a point donné de sons, au contraire ils ne se font qu'en la violentant. De là vient que ceux qui ont l'esprit bas & rauallé, & qui prisent plus les idoles de leurs mains que les creatures de Dieu, sont plus d'estat de la Musique que des odeurs, des faueurs, ou des couleurs, à raison qu'ils sont les auteurs & les peres des sons, qu'ils tirent quasi du neant, mais en eschange ils se terminent incontinent au neant, car si tost que le

## 22 QUESTIONS

mouuement de l'air cesse, le son perit; au lieu que les objets des autres sens, que Dieu a faits, sont permanents, & continuent leur durée sans l'aide des hommes: C'est donc vn tesmoignage assez euident de laphilautie, quand ils prisent plus le plaisir de la Musique que celuy des autres sens, & qu'ils imitent ceux qui tiennent leurs enfans, quoy que tres difformes, plus beaux que ceux des plus grands Princes du monde, quoy qu'ils soient beaux comme des Anges.

20 D'où l'on peut, ce semble, conclure que ceux qui font vn plus grand estat de la Musique, s'esloignent dauantage de la nature, & de la raison, & conse-

quemment qu'ils aymēt moins Dieu que ceux qui la meprisēt, & qui preferēt le plaisir des autres sens à celuy des sons; si ce n'est qu'ils pechēt par ignorance, & qu'ils soiēt prests de quitter leur erreur, quand on la leur fait appercevoir. Quant à quel-  
 que petit nombre d'hommes  
 sçauans, qui se plaisent, ce sem-  
 ble, à la Musique, il y a de l'ap-  
 arence qu'ils feignent de s'y  
 plaie, pour condescendre à  
 l'infirmité de leurs amis qu'ils  
 ne veulent pas fascher, & afin  
 qu'ils ne soient pas tenus pour  
 gens de mauuaise compagnie,  
 ou pour stupides & barbares,  
 suiuant l'opinion du vulgaire:  
 c'est pourquoy ils vsent du  
 conseil Peripatetique, *Loquen-*

21

## 24 QUESTIONS

*dum ut multi, sentiendum ut pauci* : & cependant se moquent dans le secret de leurs cœurs de ceux qui sont tellement preuenus du plaisir de la Musique qu'ils la mettent iufques au ciel, à qui il faut permettre de iouyr du plaisir des hypocondriaques, qui se defesperent, lors que l'on leur persuade que leur royauté ne consiste qu'en leur folie.

22 Il semble tout au plus que l'on peut auouër que la Musique est agreable, & digne de l'attention de ceux qui en ont besoin, & qui ont l'esprit si foible, & si oyseux qu'ils n'ont point d'autre employ, ny d'autre occupation plus excellente que d'ouyr les concerts, & qui

ne sont capables d'autres raviffemens que de ceux de l'harmonie.

Quant aux hommes d'un 23  
 grand iugement, ils ne priſent  
 point davantage les choſes  
 que ce qu'elles meritent, & ſe  
 rendent equitables dans leurs  
 penſees, comme dans leurs  
 actions. Ils confeſſent inge-  
 nuëment qu'ils ont aymé les  
 concerts dans leur jeunefſe,  
 lors qu'ils n'auoient pas encore  
 penetré les raiſons des accords,  
 & ſurpaſſé la portée du com-  
 mun; mais qu'ayans apperceu  
 que toute l'eſtendue de la Mu-  
 ſique n'eſt pas plus grande que  
 l'alphabet de l'Aritmetique, ils  
 ſe ſont degagez de l'opinion  
 du vulgaire, & ont com-

## 26 QUESTIONS

mencé à la mépriser.

24 Et si l'on considère les effets des concerts, l'on trouvera que leur fréquent usage amollit & énerue le courage des auditeurs, & que les hommes genereux, & qui aiment la guerre, ne font nulle estime de l'harmonie; De là vient que l'on ne treuve quasi nul Musicien qui soit martial, & qui n'ayme mieux tenir vn verre & la bouteille dans ses mains, que l'espée.

25 Et lors qu'on assiste à quelque concert, l'on sent tout aussi tost vne profonde melancholie qui se fait de l'esprit, & qui rabat tellement sa pointe, & obscurcit sa lumiere, qu'il n'est pas quasi possible de

## HARMONIQUES. 27

l'esleuer à de bonnes pensées, ou de continuër les raisonne-  
mens que l'on auoit commen-  
cez ; de sorte que si vn homme  
est de bonne humeur auant  
que d'ouyr la Musique , il perd  
ceste bonne disposition , lors  
qu'on commence à chanter ; &  
s'il veut estudier apres ; il ne  
peut auoir d'attention à la le-  
cture , à raison que les sons ont  
tellement lassé son esprit par  
leurs battemens , qu'il est sem-  
blable à vn corps qui est tout  
meurdry de coups , & qui ne  
peut faire ses fonctions.

La Musique a encore ce mal-  
heur, qu'elle excite au mauuais  
amour , & à plusieurs inclina-  
tions vicieuses ; de là vient que  
la pluspart des Musiciens sont

26

desbauchez, & qu'ils sont mer-  
veilleusement profomptueux,  
quoy qu'ils ne sçachent rien.

- 27 A quoy l'on peut ajouter que  
les enfans de Cain ont inuenté  
la Musique, car Iubal est fils de  
Lamech, qui est le premier Bi-  
game, & le second meurtrier  
de ceux que nous lisons dans la  
saincte Escriture: ce qui suffit  
pour faire hair cet art, qui a  
vne si mauuaise origine, parti-  
culierement si l'on considere  
toutes les autres raisons qui  
ont esté rapportées, & plusieurs  
autres que i'obmets de peur  
d'estre trop long, comme cel-  
le qui se prend des nations  
estrangeres, qui viuent confor-  
mement à la nature, sans vser  
d'autres loix que de celles que

la raison leur enseigne.

Car l'on ne remarque pas 28  
qu'ils usent de la Musique; ce  
qui tesmoigne qu'elle est inuti-  
le, & que la droite raison ne la  
leur enseigne pas; & si l'on dit  
qu'ils sont dans l'estat de la na-  
ture corrompue, l'on ne trou-  
uera pas qu'Adam en ait usé  
dans l'estat de la iustice origi-  
nelle: & puis nostre Sauveur,  
qui nous doit seruir d'exemple,  
n'a point usé de l'harmonie vo-  
cale, quoy que la raison n'ait  
jamais esté dans vn plus haut  
point de perfection que la sien-  
ne.

Finallyment, l'on dit que les 29  
Canadois, & les autres peuples  
qui ne sont point preuenus de  
nos opinions, & des intervalles

de nostre Musique vsent d'autres interualles que les nostres quand ils chantent des chansons, ce qui monstre que nous ne sçauons pas encore si les interualles, que nous appellons consonances, sont agreables à d'autres qu'à ceux qui les ont accoustumez, & consequemment nous ne pouuons pas conclure en dernier ressort que nostre Musique soit agreable iusques à ce que l'on aye consulté tous ceux qui viuent selon les loix de la nature, dont la pluspart condamnent nostre maniere de viure, & nos loix, & dementent vne grande partie de nos raisonnemens.

30 D'où il semble que l'on peut dire que ceux qui ne se plaisent

point à la Musique, sont les plus sages, d'autant qu'ils suspendent leur iugement sur vne chose incertaine, afin qu'ils n'ayent pas le deplaisir d'auoir iugé agreable ce qui ne l'estoit pas, & de s'estre laissez deceuoir & surprendre par vne chose qui ne peut pas mesme tromper les hommes, qui n'ont autre lumiere que celle de la nature.

En effet ce leur sera vne gloire digne d'un bon esprit de pouuoir tesmoigner parmy les nations qui n'ayment pas nostre Musique, & qui ont peut-estre de bonnes raisons, & des experiēces pour preuuer qu'elle n'est pas agreable, ou du moins qu'elle n'est pas digne

de l'attention & de l'occupation d'un honneste homme, qu'ils n'ont iamais creu qu'elle fust agreable , & qu'ils ont toujours suspendu leur iugement iusqu'à ce qu'ils ayent connu les sentimens de tout le monde.

Car puisque nous ne pouvons scauoir la verité de plusieurs choses, il est raisonnable que nous nous tenions indiffereus , & que nous mettions nostre esprit dans l'equilibre, iusques à ce que la demonstration le fasse pancher du costé de la verité, dont la connoissance est sa derniere fin, & sa perfection. de laquelle il s'approche dauantage lors qu'il se tient dans l'egalité de l'equilibre

bre que quand il s'encline d'un costé, ou d'autre. Ce sont là les raisons que l'on peut produire contre l'harmonie : Mais puis qu'elle consiste à rompre le silence , elle ne peut demeurer muette , lors qu'il est nécessaire de se defendre contre ceux qui, comme Vlysse, bouchent leurs oreilles de peur de l'ouïr , & d'estre contrains de confesser sa puissance par leur propre experience.

En effet elle contraint tous ceux qui la meprisent d'auouër son excellence par dessus l'objet des autres sens, lors qu'ils oyent un bon concert, dont chaque partie est chantée par de bonnes voix, & n'y a nulle apparence qu'il se treuve des

hommes qui ayent vne auersion naturelle de la Musique; puisque les meilleurs esprits du monde ont creu que nostre ame estoit vne harmonie, à raison du grand plaisir qu'elle reçoit, quand l'harmonie vocale la reueille, & la fait rentrer en foy-mesme.

Mais l'auersion que quelques-vns semblent en auoir, vient de ce qu'ils n'ont pas ouy de bõne Musique, & qu'ils se sont seulement rencontrez en des lieux, où les voix sont rudès, & mauuaises, comme il arriue quasi dans toutes les Eglises Cathedrales, où les motets, & les autres Pieces de Musique ne sont pas bien chantées.

Et puis il y a des compositions qui ne sont pas bien faites, & dont la suite & les mouvemens ne sont pas agreables. Il y a encore plusieurs autres considerations, qui peuvent faire haïr, & mépriser la Musique, comme sont vne partie de celles qui ont esté rapportées, & plusieurs autres: par exemple, lors qu'elle a esté cause que l'on a perdu les biens, ou l'honneur, ou que l'on a receu quelque mescontentement à son occasion: lors que les parens voyent que leurs enfans perdent trop de temps à cet exercice, & lors que l'on considere la desbauche, l'impertinence, la presumption, & les autres vices de plusieurs qui s'addon-

nent à cet exercice.

Mais s'il est permis de blasphemer la Musique à raison des vices de quelques Musiciens, & des abus qui se commettent en l'exerçant, il faudra aussi mespriser & rejeter toutes les autres sciences, dont on abuse tres-souvent, n'y ayant quasi rien dans la nature, dont les mauuais esprits ne puissent mesvser, & dont ils ne puissent tirer des occasions de nuire aux autres, ou de se perdre eux-mesmes.

Or il n'est pas raisonnable de blasphemer ce qui est bon, parce que l'on en vse mal, autrement il faudroit blasphemer la raison, & toutes les aydes, les graces & les faueurs que nous receuons

de Dieu, lors que nous en abusons : ce qui est neantmoins tres-faux, & ce qui decouure assez la foiblesse des raisons, dont Agrippa s'est seruy dans son liure de la vanité des sciences, pour les decrediter.

Car il faut considerer les sciences en elles-mesmes, pour en iuger sainement, & pour euitter les preuentions d'esprit qui ont coustume de naistre, quand on considere plustost les circonstances que la nature des choses : & lors que l'on veut sçauoir si vn objet est agreable aux sens, il faut plustost consulter les enfans & les idiots que la simple raison, qui nous peut donner de l'auerfion des choses les plus naturelles, à cause

de certaines considerations qu'elle met en auant pour nous faire quitter nos inclinations naturelles , & qui peuuent faire que quelques - vns haïssent la Musique, quoy qu'ils ne se souuiennent pas des raisons qui la leur fait hair ou mepriser.

Quant aux enfans , & mesme à quelques animaux qui ne sont point préocupez , l'on experimente qu'ils y prennent plaisir, car les nourrices appaisēt leurs enfans par leurs chāsons, & les rossignols & plusieurs autres oyseaux monstrent assez euidentment qu'ils se delectent à l'harmonie: ce qui tesmoigne que ce plaisir est naturel ; c'est pourquoy Virgile dit que Mu-

HARMONIQUES. 39  
fée est fils de la Nature, & d'Or-  
phée.

Mais parce qu'il semble que la nature nous peut donner des inclinations vitieuses, il faut voir si celle que l'on a pour la Musique est bonne ou mauuaise, & s'il est permis à vn honneste homme de s'y plaire ou non : ce qui est tres-aisé à refoudre, puisque les objets de tous les sens sont faits pour nous recreer, & que l'vniion de l'objet avec la puissance nous apporte vne nouvelle perfection, d'autant que la puissance est reduite à l'acte, qui la fait passer d'vne certaine es-  
pece de neant à l'estre.

Or il n'y a nulle raison qui puisse empescher qu'vn bon

## 40 QUESTIONS

esprit ne se plaise à la Musique, quand elle est bien composée, & bien chantée, puisqu'elle n'a rien en soy qui ne soit honneste, & agreable, & qui ne conduise à la vertu, si l'on en use comme il faut; De là vient que l'on luy a donné l'idée du beau, *μουσικὴ ἔχουσα τὴν ὁμοιότητα τῷ καλῷ*, & que Platon, & plusieurs autres anciens vsent quasi tousiours du nom d'harmonie pour exprimer la meilleure proportion des humeurs, & des autres choses, qui font le temperament del'homme, & la beauté des vertus.

Quant aux raisons que l'on apporte au contraire, il est aisé d'y répondre, car encore

qu'il se rencontre de bons esprits qui ne s'y plaisent pas, cela arrive ordinairement à raison qu'ils desirent des plaisirs, dont ils comprennent la cause, & que n'ayant peu pénétrer les raisons de l'harmonie, ils en méprisent les effets.

A quoy l'on peut ajouter, qu'ils n'ont pas l'ouye propre pour discerner les consonances ou les dissonances, quoy qu'ils l'ayent assez subtile pour discerner les sons : car c'est vne chose assez ordinaire qu'un mesme homme n'a pas tous les sens exquis, & bien disposez : & comme l'on en treuve qui haïssent le vin, & qui ne peuvent flairer, il s'en rencontre semblablement qui n'ont pas

## 42 QUESTIONS

l'ouye propre pour la Musique, soit que cette indisposition vienne du temperament, ou d'une autre cause : de sorte que l'on peut dire qu'ils ne gustent pas bien les sons, ou les accords, & consequemment qu'ils sont plus imparfaits que ceux qui ont un parfait usage de tous leurs sens, puisqu'ils ont esté donnez à l'homme pour le perfectionner.

2

La seconde objection n'a pas beaucoup de force, puisque l'on peut dire la mesme chose de l'objet des autres sens, & de tout ce qui est agreable, car le plaisir qui vient de la veüe, est aussi peu de chose que celuy qui vient de l'ouye : & plusieurs tiennent qu'il y a plus de plaisir

à ouïr vn bon concert , qu'à voir vn excellent tableau : or encore que la Musique fust vne chose de tres-petite consideration , le grand plaisir qu'elle engendre n'en seroit pas moindre , & nous deuroit apporter plus d'admiration , puis que si peu de chose a tant de force , & de vertu sur les corps , & sur les esprits.

Et si l'on replique que l'on perd trop de temps à l'harmonie, ie dis que le diuertissement que l'on prend aux cartes , aux dez , & aux autres jeux en fait perdre beaucoup plus , & derégler entièrement l'esprit, au lieu que les accords le reglent , & de rude & farouche qu'il est , le polissent , & le rendent plus

## 44 QUESTIONS

doux, & plus traitable, comme plusieurs experimentent tous les iours. Et quand cela n'arrive pas, il n'en faut nullement rejeter la cause sur l'harmonie, mais seulement sur les auditeurs, qui n'y sent pas des avantages qui se peuvent tirer de l'harmonie, & de ses accords.

3 Le ne veux pas maintenant disputer si le jeu des cartes, des dez &c. est plus agreable que les concerts, car il suffit qu'ils soiēt agreables, & que le silence qu'ils rompent, soit recompensé d'une joye particuliere, qui rend l'esprit plus propre à la contēplation, & qui le fait resfouvenir de son origine, & luy rend comme presens les con-

HARMONIQUES. 45.  
tentemens du Paradis.

Quant aux Pythagoriciens, & 4  
aux autres Philosophes de l'antiquité, j'auoüe qu'ils pouuoient prendre plusieurs autres choses pour fondement de leurs penseés, mais parceque sous le nom d'harmonie ils ont entendu toutes sortes de proportions, ils ne pouuoient pas tenir vn meilleur procedé, particulièrement si l'on considere que la raison des autres objets, ne no<sup>r</sup> est pas si biē connue que celle des sons; c'est pourquoy ils ont mieux fait de prendre l'harmonie, & l'objet de l'ouïe pour l'idée de leur Philosophie, afin de marier le sensible à l'intellectuel, & le sens à la raison, que s'ils eussent pris la saueur

## 46. QUESTIONS

ou l'odeur, &c. Pour les proportions des Cieux, il suffit qu'il s'y rencontre quelque raison harmonique, soit dans leurs grandeurs, & distances, ou dans leurs mouuemens, afin d'establir vne espece d'harmonie raisonnable, dont ie traiteray dans vn autre lieu.

Et s'ils n'ont pas eü vn fondement assez ferme pour establir leurs pensées, nous pouuons l'asseurer, & l'affermir dauantage, car il est ayse d'ajouter à leurs inuentions.

5 La 5. 6. & 7. objection sont  
6 dignes de consideration, puis  
7 qu'il est vray, qu'il y a de  
grands esprits qui ne se plaisent  
pas à la Musique, tant à raison  
des considerations que i'ay rap-

## HARMONIQUES. 47

portées , qu'à cause qu'ils ont toujours l'esprit occupé à de hautes pensées , qu'ils ne veulent pas interrompre par la Musique. Mais s'ils prennent quelque recreation , ils n'en peuvent avoir de plus agreable que celle de l'harmonie , quoy qu'ils n'en vsent pas à raison qu'ils ne l'ont pas à leur commandement , comme les autres jeux , & qu'ils ne veulent pas prendre la peine de l'aller chercher bien loin , de peur de perdre trop de temps. Et lors qu'un honneste homme n'ose confesser parmy les gens de lettre qu'il se plaist à cet exercice , il ne s'ensuit pas qu'il ne soit honneste , & qu'il ne s'y employe en son particulier.

## 48 QUESTIONS

pour en tirer le plaisir ; mais cela vient de ce que plusieurs Musiciens l'ont rendu infame, & l'ont fait mepriser. Il arriue de mesme à l'Astrologie, qui bien qu'honneste, & louable en soy, est deuenüe infame pour auoir esté exercée par des hommes ignorans, superstitieux, & malfaits : quoy que cela ne face rien contre la perfection de l'art, & de la science, car *Vitium artificis non est artis.*

- 8 La 8. & 9. objection est fon-  
 9 dée sur l'abus & le mauuais vsage de la Musique : mais il ne tient qu'aux Musiciens à chanter avec deuotion, & sans fugues : & si la Musique estoit bien composée & bien chantée comme il faut, on entendroit

droit distinctement toutes les paroles, & ennuyeroit beaucoup moins que le plein-chant, qui peut & doit servir d'une des parties de la Musique, qui se chante dans les Eglises.

La 10. objection ne prouve 10  
 autre chose, sinon qu'il y en a qui n'ont point d'affection à la Musique, quoy qu'il ne soit pas croyable que les esprits les plus sublimes du monde ne se plaisent davantage à l'harmonie, qu'au plaisir des autres sens, d'autant qu'elle est plus spirituelle, & ne nous affecte que par des battemens d'air fort légers, qui chatouillent celui qui est enfermé dans l'oreille, auquel ils donnent de petites secousses qui luy sont agréables.

d

II

Quant à l'vnzième raison, l'on peut dire qu'Aristoxene, Didyme, Ptoloméé, Porphyre, S. Augustin, Boëce, Salinas, Faber Stapulensis, Zarlin, Gla-rean, Cerone, & plusieurs autres qui ont escrit de la Musique, sont de grands personnages en leur genre, & que ceux qui n'en ont pas escrit n'en entendoient pas la theorie, ou la pratique, ou qu'ils n'ont pas assez vescu pour escrire tout ce qu'ils auoient premedité. Et puis ils n'ont pas aussi escrit des Mechaniques, de l'Optique, des Refractions, & de plusieurs autres parties de la Mathématique, quoy qu'elles soient tres-excellentes & dignes des meilleurs esprits; A quoy l'on

HARMONIQUES. 31  
peut ajouter que S. Hierosme  
vse de cet eloge en parlant  
d'Aristoxene , dans la preface  
de ses Hommes illustres, *Longè  
omnium doctissimus Aristoxenus  
Musicus.*

La 12. raison suppose que la  
science de la Musique consiste  
seulement à connoistre la rai- 12  
son des interualles; & la com-  
position: mais les discours que  
ie feray de tout ce qui luy ap-  
partient , monstrent qu'elle  
est bien plus difficile que l'on  
ne se l'imagine , & qu'il faut  
sçauoir toutes les autres scien-  
ces pour la comprendre par-  
faitement.

La 13. objection est fondée 13  
sur vne chose veritable, mais  
ceste distraction d'esprit est  
d ij

commune aux autres plaisirs, qui ne sont faits que pour distraire l'esprit de ses occupations plus serieuses, de peur qu'une trop longue & trop forte attention ne luy nuise, c'est pourquoy la recreation est d'autant plus louable & meilleure, qu'elle diuertit dauantage l'esprit, afin qu'il prenne de nouvelles forces pour recommencer ses speculations, & son exercice ordinaire.

**14** La 14. suppose beaucoup de choses, dont tous ne demeurent pas d'accord; mais quoy qu'il en soit, l'harmonie montre combien elle a de vertu, puisqu'elle force les oyseaux à quitter leur air farouche, & qu'elle les appriuoise, & nous

les rend familiers. Et bien que ce plaisir soit brutal, neantmoins il deuiet raisonnable, lors que l'homme en vse comme il doit, d'autant qu'il en contemple les raisons, & l'esleue iusques à la dignité des choses intellectuelles. Quant au rossignol, s'il creue, ou s'il est estouffé à force de chanter, cela montre plustost la force prodigieuse de la Musique, que le supplice de la Nature.

Ce qui est dans la 15. objection, n'est pas considerable, 15  
 puisque Dieu a créé les Elements pour nostre seruire, & consequemment qu'il veut que nous frappions & diuisions la terre, l'eau, l'air, autant de fois que nous en auons besoin: Et

54 QUESTIONS

s'il est permis d'vser de meta-  
phores, l'on peut dire que les  
sons tesmoignent que l'air rit,  
& a de grands contentemens  
d'obeir aux hommes, pour les-  
quels il a esté fait, & qu'il ne  
pleure iamais que quand nous  
en abusons contre la volonté  
de Dieu: & que c'est ce qui sera  
puni par les cris épouventa-  
bles de l'Enfer.

16 La 16. objection peut sem-  
blablement estre faite contre  
le plaisir des autres sens, &  
l'on peut auouër que celuy de  
la Musique ne contente pas  
l'esprit, s'il n'en comprend les  
raisons, dont il s'entretient,  
mais le sens de l'ouye ne laisse  
pas d'en estre satisfait.

Et quant au rauissement,

## HARMONIQUES. 55

dont parle la 17. raison , il se peut faire que quelques-vns le ressentent en oyant la Musique , puisqu'il y en a qui disent que le goust d'un excellent vin, & qu'une bonne odeur les ravit , car chacun a ses plaisirs particuliers. 17

Pour la plus grande multitude des proprietes , dont parle la 18. objection , ie maintiens que les sens nous en apprennent davantage que l'objet des autres sens , comme ie demonstreray dans des discours particuliers , quoy que le son soit exterieur aux corps qui frappent l'air , car cela n'empesche pas que l'on n'infere la dureté, la grandeur, & les autres proprietes des corps par le moyen 18

56 QUESTIONS  
de leurs sons.

19 La 19. objection n'est pas forte, d'autant qu'il suffit que Dieu ait fait la matiere & les causes des sons, & de la Musique, & qu'il aide à composer l'harmonie, pour dire qu'il en est le principal auteur: autrement il s'ensuiuroit que tout ce que Dieu a fait immédiatement sans le concours des causes secondes seroit plus excellent que tout ce qu'il fait avec elles, & consequemment que les bonnes pensées & affections, & mesme l'amour dont nous ayons Dieu, & la vision intuitiue, dont iouissent les bien-heureux, seroient des choses moins excellentes que n'est l'odeur, la saueur, & la couleur.

Ce qui est tres-faux, puisque la Theologie nous apprend qu'un acte de l'amour de Dieu, pour petit qu'il puisse estre, vaut mieux que tout le monde corporel, quoy que cet acte ne dure qu'un moment, car l'excellence des choses ne doit pas toujours estre mesurée par leur durée, puisque les vers de terre & les herbes ont vne nature plus excellente que le diamant, à raison de leur degré de vie : & bien que les pierres, les metaux & les chesnes durent plus long temps que l'homme, il est neantmoins beaucoup plus excellent.

C'est pourquoy l'on ne doit pas conclure que le plaisir que l'on prend à ouyr la Musique, 20

soit vn tesmoignage du peu d'amour & d'affection que l'on a pour Dieu, veu particulièrement qu'elle peut exciter à l'amour diuin, si l'on en vse comme l'on doit, puisque tout ce que l'art & la nature produisent peut seruir aux predestinez: ce n'est donc pas vn erreur de se plaire à l'harmonie, comme pretendoit la 20. objection.

- 21 Quant à la 21. 22. & 23. elles  
 22 supposent que les hommes  
 23 d'vn grand sçauoir, & d'vn  
 grand iugement font semblant de se plaire à la Musique, quoy qu'ils n'ayent pas ceste creance. A quoy l'on peut respondre, qu'il y a grande apparence que plusieurs hommes tres-

ſçauans ſ'y plaiſent : ce que ie  
peux prouuer par l'experience  
de Meſſieurs M. P. & B. & de  
plusieurs excellens Theolo-  
giens, Philoſophes, & Mathe-  
maticiens, dont Apollonius  
Pergæus, & Archimede feroiēt  
gloire d'eſtre amis ſ'ils uiuoient  
maintenant, & dont quelques-  
vns ſe plaiſent ſi fort aux con-  
certs, qu'ils prennent eux-mef-  
mes la peine d'en compoſer la  
Muſique : quoy qu'il y en ait  
quelques autres qui la mépri-  
ſent, n'y ayant nulle choſe dans  
ce monde, qui pour de certai-  
nes conſiderations ne puiſſe  
eſtre negligée & abandonnée.  
L'auouë neātmoins qu'un hom-  
me qui a vn ſçauoir tres-emi-  
nent, ou qui eſt ravy dans les

pensées de l'Eternité, & des autres myſteres de noſtre Foy, n'a pas beſoin de l'harmonie, non plus que des autres recreations, à raiſon qu'il a dequoy ſe contenter dans ſoy-meſme, ſans mandier ſon repos, & ſon contentement d'ailleurs que de Dieu, qui eſt l'objet eternal de ſes deſirs, & de ſon amour. Je confeſſe ſemblablemēt que l'on peut auoir trop d'affection pour la Muſique, comme ont ceux qui emploient plus de temps à chanter, & à iouer des inſtrumens, qu'ils n'en font pour reparer les forces de leur eſprit, afin de s'appliquer à des exercices plus ſerieux.

Finalement i'auouē que les raiſons de la Muſique ne ſur-

**HARMONIQVES.** 61  
passent pas les nombres; mais  
cela n'empesche pas qu'elle ne  
soit vn diuertissement digne  
d'vn homme sçauant, puisque  
l'Aritmetique luy sert souuent  
d'exercice & d'idée, pour ex-  
pliquer les plus subtiles specu-  
lations de la nature.

La 24. raison monstre que 24  
l'harmonie a vne grande puis-  
sance sur les auditeurs, qu'el-  
le fait quelquefois pleurer &  
sospirer: mais si l'on suit la fin  
de ces sospirs, ils ne tendent  
ailleurs qu'à la possession du  
souuerain bien, car l'harmonie  
nous donne comme vn avant-  
goust des plaisirs diuins, qui  
sont dans le Ciel, pour nous  
faire desirer cet heureux sejour,  
auquel nous deuons entendre

la parfaite harmonie, qui met-  
tranos esprits dans vn eternal  
rauiſſement.

Et puis ce n'est pas vne mol-  
lesse d'esprit, que de soupirer  
pour vne chose si belle & si ra-  
uissante comme est l'harmo-  
nie, & ces pleurs ne derogent  
point à la grandeur du coura-  
ge, pourueu que le sujet le me-  
rite; de là vient que Virgile par-  
le d'Enée en ces termes, *Sic fa-  
tur lachrimans.*

25 Quant à la melancholie qui  
faist les auditeurs, elle ne vient  
que d'un regret que l'on a de ne  
pouuoir posseder entierement  
le comble de tous les plaisirs,  
dont la Musique est vn eschan-  
tillon: & puis ceste melanco-  
lie n'est autre chose que l'affiet-

te avantageuse de l'esprit, que les Philosophes moraux ont recherchée si curieusement, & que la Musique nous fournit sans grand travail, car l'esprit n'est pas propre à la contemplation des choses abstruses & diuines, pendât que le corps iouyt de ses plaisirs: & il a besoin de se recolliger & d'entrer en soy-mesme: ce qui ne peut arriuer que le corps ne pâlisse, & consequemment que l'on ne deuienne triste & melancholique.

Il faut donc dire que la Musique nous rameine dans la moderation des passions, qui comparée avec leur extrauagance semble tenir de leur contraire, c'est à dire qu'vn homme qui

est dans l'excez de la joye, treuve sa passion tellement alantie lors qu'il entēd quelque agreable Musique, que de joyeux qu'il estoit, il semble estre deuenu triste: mais ceste tristesse luy apporte vn grand contentement, qui accompagne d'ordinaire le calme de ses passions.

Les autres plaisirs corporels ne moderent pas les passions, mais ils nous iettent dans l'excez, dont ils font les boute-feux; mais le plaisir de la Musique est si moderé, si innocent, & si spirituel, qu'il appartient plustost à l'entendement qu'au corps, & aux Anges, qu'aux hommes.

Aussi croyons-nous que les  
Anges

Anges chanterent , *Gloria in excelsis Deo* à la natiuité de nostre Seigneur : & si i'auois toutes les volontez des hommes dans ma puissance , la Musique ne feroit iamais employée qu'à chanter les loüanges de Dieu.

Or encore que l'on ne puisse estudier apres auoir ouy la Musique , comme il est dit dans la 25. objection , il ne faut pas conclure que les accords en soient moins excellents , mais au contraire , qu'ils sont tellement proportionnez à la perfection de l'esprit, qu'il ne peut plus rien gouster apres vn plaisir si exquis, & qu'il iuge toutes les autres choses indignes de son occupation , tandis qu'il se fouiuent de la beauté, & de

l'excellence du concert qu'il a ouy.

A quoy l'on peut ajouter que la trop longue attention que l'on apporte à la Musique, peut lasser l'esprit, comme font les autres estudes, & consequemment qu'il ne faut pas treuver estrange si l'on ne peut estudier apres, car tous les plaisirs de ce monde lassent, & se tournent en déplaisirs, quand ils sont trop longs, dont i'ay donné la raison dans vn autre lieu.

26 La 26. raison blasme la Musique de ce qu'elle excite au mauvais amour : à quoy l'on peut respondre, qu'outre que cela n'est pas tousiours vray, ce n'est pas le dessein, ny la fin de la Musique d'exciter à cet appetit

HARMONIQUES. 67  
desordonné , mais seulement  
de nous faire desirer, & recher-  
cher la possession du souverain  
bien , dont elle laisse vn desir  
dans nos esprits , de sorte que  
ce n'est que la mauuaise appli-  
cation de la Musique que font  
les particuliers qui la rēd odieu-  
se , & qui fait croire à quel-  
ques-vns qu'elle excite à la lu-  
bricité , ce qui est si éloigné de  
la verité, que nous lisons que  
Pytagore fist quitter le dessein  
d'une mauuaise action à vn ieu-  
ne homme par le moyen de la  
Musique , & qu'Agamemnon  
laissa vn Musicien prez de Cly-  
temnestre, affin qu'elle conser-  
uaſt sa pudicité, & sa modestie  
par ses chants, & ses accords;  
de sorte qu'Aegyſte n'en peut

ioüir iufques à ce qu'il eufst tué le Muficien , quoy que i'eftime que cefte Mufique , dont parlēt les Anciens , confifte pluftoft dans vn discours , & vn raifonnement, afforti de toutes fes parties, & circonftances, que dans l'harmonie ordinaire , qui n'a pas des effets fi remarquables.

Quant à l'ignorance , la debauche , & l'arrogance des Muficiens, ie dy premierement que plufieurs ne font pas tachez de ces vices , car l'on en rencontre de tres-honneftes , & de tres-fçauants , qui touchent le luth, ou qui chantent, & oyent quelques concerts chez eux , ou chez leurs amis particuliers , pour fe delaffer l'efprit , & pour le preparer à

d'autres speculations , ou bien dans les Eglises , pour exciter davantage à la deuotion.

Secondement , i'auoüe que plusieurs de ceux qui font profession de la Musique , comme plusieurs Chantres , qui louent & vendent leurs mains pour jouër des instrumens , & leur bouche pour faire la basse , la taille & les autres parties , sont desbauchez & scandaleux en leur conuersation ; mais cecy est à la loüange de la Musique , qui les rend si aymables , quoy qu'ils soient depourueus des autres parties qui font vn honneste homme , que l'on les desire , & qu'ils sont tres-bien receus en toutes sortes de compagnies , ce qui les rend fort li-

bres, & fort hardis, iusques à tomber dans l'insolence & dans la presumption, qui les aveugle quelquefois si fort qu'ils ne font plus nul estat de ceux dont ils dependent, & à qui la raison les oblige de rendre de l'honneur & du respect.

C'est peut-estre ce qui a fait que les Musiciens estoient mis en la Cour des Rois de Perse au rang des Parasites, des bouffons, & des basteleurs: qu'Antisthenes respondit qu'Isdias ne valoit rien, lors qu'il sceut qu'il estoit vn excellent jouëur d'instrumens: qu'Auguste & Neron furent blasmez de se plaire trop à la Musique: qu'Alexandre le Grand fut repris & tancé par son pere pour auoir

bien chanté: & que son gouverneur Antigonus luy ayant trouué vne harpe entre les mains, dont il jouoit, la luy osta, & la rompit.

En effet ie ne treuve pas que l'on ait donné de la louange aux jouëurs d'instrumens, ny qu'Homere fasse jouer Alcion & Vlyffe, ou Virgile son Aenée, & sa Dido, mais seulement qu'ils leur permettent de l'ouïr. Et les femmes de Thyas firent mourir Orphée, parce qu'il effeminoit leurs maris.

L'on tient semblablement qu'Argus perdit ses cent yeux, & la vie par le son d'une fluste. Quoy que tout cecy n'empesche pas qu'un honne-

ste homme ne puisse quelque-  
fois toucher vn luth, ou quel-  
qu'autre instrument pour se re-  
créer, comme i'ay desia dit.

27 La 27. objection prouue que  
les enfans de Cain auoient be-  
soin de la Musique pour adou-  
cir leurs esprits farouches &  
déréglez, ce qui la leur fit ren-  
contrer, comme les autres  
choses necessaires à la vie : Et  
puis nous voyons plusieurs  
choses tres-bonnes, quoy  
qu'elles ayent vn mauvais  
principe : par exemple, les loix  
ne viennent que de la corru-  
ption des mœurs, *Ex malis mo-  
ribus bonæ leges*, & la medecine  
suppose les maladies. Où l'on  
peut remarquer que quelques-  
vns tiennent que l'Apollon

des Grecs est le *Iubal* des Hebreux, comme si le *Iod* & le *Vau*, qui sont deux lettres du grand nom de Dieu, signifioient Dieu, & *Bal*, des balets de la Musique. A quoy l'on peut ajouter que quelques-uns tiennent que l'amour a enseigné la Musique, ou qu'elle a pris son origine de la douleur, de la joye, & de l'entouffiasme, comme Plutarque a remarqué dans le premier liure de ses banquets, question 5.

Quant à Adam, il fut si peu dans l'estat de la iustice, qu'il n'eut, peut-estre, pas le loisir de s'exercer à la Musique : & nostre Sauueur estoit venu pour pleurer nos pechez, & non pas pour se recreer & pour

chanter: quoy que l'on puisse  
 respondre qu'Adam a chanté  
 les loüanges de Dieu, & con-  
 sequemment qu'il a inuenté la  
 Musique, ou qu'il l'a receuë par  
 infusion, comme les autres  
 sciences, veu qu'il ne nous ap-  
 paroist point du contraire: ce  
 que l'on peut semblablement  
 dire de nostre Sauueur, que  
 quelques-vns croyent auoir  
 chanté l'Hymne qu'il recita  
 avec ses Apostres en S. Ma-  
 thieu chap. 26. vers. 30. où il y  
 a *ὕμνον* dans le texte Grec: &  
 S. Paul exhorte les fidelles à  
 chanter des chansons spirituel-  
 les, aux Ephesiens chap. 5. &  
 aux Colossiens chap. 3.

Pour les Barbares, comme  
 sont les Toupinambous & les

Canadois , il ne faut pas plus s'estonner de ce qu'ils ne sçavent pas la Musique , que de ce qu'ils n'ont pas les autres sciences , ou de ce qu'ils ne sçavent lire ny escrire.

La 29. objection est appuyée 29  
 sur vne fausseté , car l'on experimente que les Canadois vsent de nos interualles , & qu'ils chantent souuent en ceste maniere *fa, ut, mi, re, ut*, sans qu'ils haussent ou baissent dauantage : Et si l'on cōsulte toutes les autres nations , l'on remarquera qu'ils vsent de nos interualles , parce qu'ils sont naturels. Il faut dire la mesme chose des accords , que des interualles , car l'octaue plaist à tous.

La derniere raison louë la 30

suspension , & la retenuë des sçauans , qui ne s'asseurent de nulle chose , iusques à ce qu'ils la connoisse euidemment , & par demonsturation : ce que ie ne blasme pas entierement : quoy que ceste modestie , & ceste retention ne doie pas estre excessiue , & que l'on puisse acquiescer à la pluralité des iugemens , lors que l'on n'a pas d'assez bonnes raisons pour establir ladite suspension.

## COROLLAIRE I.

**I**L y a plusieurs responses dans ceste proposition , qui meriteroient des discours entiers , que ie donneray en d'autres lieux ; par exemple , que

## HARMONIQUES. 77

toutes les nations de la terre vsent de nos interualles , comme ie monstre à la fin du 5. liure de la Musique , qu'elle est la maniere dont la Musique , & ses consonances, ont esté trouuées , dont ie parle dans la 9. proposition du 4. liure : ce qui sert pour respondre à la 27. objection , &c.

### COROLLAIRE II.

**I'**AY obmis beaucoup de raisons qui seruent à prouuer que la Musique est agreable, & digne de l'attention d'un honneste homme , lesquelles peuuent estre prises du bel ordre qui se rencontre entre les consonances , & les dissonan-

## 78 QUESTIONS

ces, qui entrent dans les concerts, & de l'industrie de l'esprit, qui paroît dans les différentes pieces de Musique, que font les plus excellens praticiens, parce que ie parle de ceste matiere dans plusieurs autres endroits.

## COROLLAIRE III.

**O**R parce que l'on peut dire beaucoup de choses contre la Musique que ie n'ay pas apportées dans ceste proposition, le discours qui suit supplera à tout ce que i'ay obmis, & fera voir l'excellence de l'esprit de celuy qui l'a fait en ma faueur. L'on peut encore voir les autres objections

que fait Sextus Empiricus contre la certitude de la Musique, & toutes les manieres dont il vſe pour prouuer que nous ſommes tres-éloignez de ſçauoir ce que les Dogmatistes pensent eſtablir dans les ſciences, dont ils croyent poſſeder l'empire, comme i'ay monſtré dans le premier liure de la Verité des ſciences, où i'ay expliqué fort amplement tous les principes de Pyrrhon, & des autres Sceptiques.

## QUESTION II.

*A sçauoir si la Musique est vne science, & si elle a des principes certains & euidens.*

**R**VSIEVRS croyent que la Musique n'est pas vne science, & qu'elle n'est qu'un art mecha- nique, dont les regles sont fondées sur les sens, & parti- culierement sur celuy de l'o- reille; ce que l'on peut prou- uer par plusieurs raisons, dont la plus puissante est prise de l'incertitude de ses regles & de ses interualles, car l'on n'a pas encore demonstté que la  
raison

HARMONIQUES. 81  
raison de la quinte soit de 3. à  
2. & l'on rencontre d'excel-  
lens Geometres, qui compo-  
sent tres-bien en Musique,  
qui nient toutes les raisons  
des consonances, & des dis-  
sonances, que les Pythagori-  
ciens, Euclide, Ptolomée,  
Boëce, Zarlín, Salinas, & les  
autres ont expliquées, & qui  
croient que les raisons de  
tous les degrez & interualles  
font inexplicables, ou sour-  
des, & irrationnelles; car ils  
maintiennent que tous les  
tons, & les demy-tons font  
égaux: que trois ditons font  
l'octaue iuste: que la quinte  
superflüe n'est point diffe-  
rente de la sexte mineure:  
que la fausse quinte & le

f

triton font vne mesme chose : que la pratique & la composition de la Musique est beaucoup meilleure , ou plus aisée en suiuant l'égalité des tons & des demy-tons, qu'en vsant de la theorie qui met leur inégalité : & finalement que les consonances, & les degrez qui se font sur les luths, les violes, & les autres instrumens, & quant & quant que les oreilles, témoignent ceste égalité.

Je laisse plusieurs autres particularitez qui appartiennent à ceste opinion d'Aristoxene, & de ceux qui suiuent ses positions, parce que i'en fais vn discours particulier dans le traité du luth, & que

## HARMONIQUES. 83

ie respons en plusieurs autres endroits à tout ce que l'on peut objecter contre les hypotheses de ceux qui ioignēt perpetuellement le sens à la raison , & qui preferent l'esprit au corps , & l'intelligence à la sensation : c'est pourquoy ie donne seulement icy le discours que i'ay promis dans le 3. Corollaire, afin que chacun le puisse lire avec le mesme contentement que i'en ay receu, & que le Musicien considere ce que l'on peut dire contre cet art, & consequemmēt l'obligation qu'il a d'estudier & de se rendre assez sçauant pour y respondre.



DISCOVRS  
SCEPTIQVE SVR  
LA MUSIQVE.

OMME la pureté & la certitude des Mathematiques les ont renduës de tres-grande consideration enuers plusieurs, iusques à leur auoir acquis par priuilege, & comme ils disent par antonamastie, le nom de Disciplines ; beaucoup aussi les ont méprisées comme vaines, & quelques-uns mesme cōdamnées comme de mauuais vsage, tes-

HARMONIQUES. 85  
moin le titre des Jurisconsultes, qui conjoint les malfai-  
cteurs avec les Mathemati-  
ciens. Or bien qu'on puisse  
en partie interpreter cela de  
la Iudiciaire, & dire que l'es-  
pece a esté prise pour le gen-  
re, si est-ce qu'on ne doit pas  
nier que des plus grãds hom-  
mes de l'antiquité ne les ayēt  
blasnées en general pour les  
raisons que nous venons de  
dire. Aristippe, Prince des Cy-  
renaiques, se mocque d'elles  
au troisieme de la Metaphy-  
sique d'Aristote, comme de <sup>cap. 2.</sup>  
celles qui n'auoient nulle  
consideration des choses  
bonnes ou mauuaises. Ari-  
stote luy-mesme parlant ail-

*1. Metaph.  
c. ult.*

*ib. c. 1.*

*V. Ni-  
phum de  
subst. 88.*

leurs contre les Pythagori-  
ciens & les Platoniciens, se  
plaint qu'on auoit fait de  
son temps des Mathemati-  
ques vne fort mauuaise Phi-  
losophie. Et quand en vn au-  
tre endroit il auouë que nous  
deuons cet art à l'oisiueté des  
Prestres d'Egypte, bien qu'il  
ne le die pas à son desauanta-  
ge, on en peut tirer quelque  
argument de la faineantise  
de ses professeurs. Auerroës  
foustient quelque part que  
les Mathematiques ne con-  
tribuent rien à la felicité  
contemplatiue. Et Cardan  
qui les auoit cultiuées auec  
tant de soin, est contraint de  
reconnoistre au cinquiesme

liure de sa sagesse, qu'il n'y a rien qui soit si contraire à la prudence que ces disciplines; Pource que d'une part la grande contention d'esprit qu'elles demandent, brusle le sang, & porte à l'humeur atrabiliaire, & d'autre costé les demonstrations nuës & simples dont elles se seruent, rendent enfin ceux qui s'y arrestent aussi simples qu'elles, & par consequent faciles à estre trompez. De là vient que comme les Mathematiciens méprisant le reste des hommes qui ne sçauent pas yser de leurs demonstrations, ne tirent aucune instruction de la conuersation

ciuile, aussi passent-ils quasi pour fols enuers la pluspart, & qui plus est demeurēt tous en fin miserables, sans que ceste regle (dit-il) ait iamais receu d'exception. C'est ainsi que toutes choses sont considerées diuerfement selon la difference des esprits, & qu'elles sont autrement enuisagées par les vns que par les autres. Que si pour vous complaire, mon R. Pere, nous descendons de ceste consideration generale au particulier de la Musique, sur laquelle ie recognois que vous auez eu des pensées si releuées, que l'antiquité ne nous en fournit point de pa-

reilles, nous n'y trouuerons neantmoins pas moins peut-estre de fujets de douter, & de matiere à faire valoir nos considerations sceptiques, qui regardent l'incertitude de tout ce qui semble tomber par l'interuention des sens sous nostre intellect. Car puisque vos profondes reflexions sur ceste charman-  
te partie des Mathemati-ques, ne laissent aucune espe-  
rance d'y pouuoir rien ajoû-  
ter à l'auenir, comme elles ont surpassé de beaucoup tout ce que les siecles passez nous en auoient donné, que pouuez-vous attendre de moy & de ma façon de phi-

lofopher, qui nous est affez connue, que des doutes & des irrefolutions, dont le genie qui me poffede ne fait pas moins fouvent d'efat, que des plus celebres Axiomes, & des plus arreftées maximes de l'efcole. Je fçay bien que c'eft temerité à moy de vous enuoyer fi peu de chofe, mais puisque les obligations que vous auez acquifes fur moy, m'oftoient la liberté du refus, j'ay creu le crime bien plus grand de demeurer ingrat, que d'efre simplement temeraire. On dedie tous les iours affez de chofes petites dans vos temples, que la bonne intention

HARMONIQVES. 91  
& la fainteté du lieu fait  
estimer; ie me promets que  
l'une & l'autre considération  
opereront icy de mesme.

Chacun sçait l'estime que  
faisoient les anciens, &  
particulièrement les Grecs  
de la Musique: ce que Cice-  
ron remarque fort expresse-  
ment en ces termes, *Sum-*  
*mam eruditionem Graci sitam* <sup>1. Fast.</sup> <sub>qu.</sub>  
*ensebant in nervorum vocum-*  
*que cantibus. Igitur Epami-*  
*nondas, princeps meo iudicio*  
*Gracia, fidibus preclare ceci-*  
*visse dicitur, Themistoclesque*  
*aliquot ante annis, cum in epu-*  
*lis recusasset lyram, habitus est*  
*indoctior. C'est pourquoy ils*  
*appellerent les hommes d'es-*

*Arist. de  
soph. El. c.  
17.*

prit rustique , ou stupide ,  
*ἀμούσιος* , comme qui diroit im-

*Sexs<sup>o</sup> adu.  
Marb.  
lib. 6.*

musiciens ; & qu'ils impose-  
rent mesme le nom de *ῥῆος* à  
la melodie , à cause du pou-

voir qu'ils luy attribuoient  
sur nos mœurs. Car ce n'a  
pas esté seulement le Musi-

*1. Tusc.  
9<sup>o</sup>.*

icien Aristoxenus qui a dit  
que nostre ame n'estoit rien  
qu'une harmonie , *Ne ab ar-*

*cap. 5.*

*tificio suo recederet* , comme  
en parle Ciceron , la pluspart  
des Philosophes , selon l'ob-  
servation d'Aristote au der-  
nier liure de ses Politiques ,  
ont encores esté d'opinion ,  
à cause de sa simparchie avec  
les nombres , qu'elle n'estoit  
autre chose qu'une harmo-

# HARMONIQUES. 93

nie, ou pour le moins qu'elle ne subsistoit que par l'harmonie, & il remarque en ses questions Problematicques, sect. 19.  
qu'il n'y a de nos sens que qn. 27.  
l'ouye qui serue à la Moralité, et 29. puisque les couleurs, les faueurs, ny les odeurs, n'ont aucun pouuoir sur nos mœurs comme les sons de Musique. C'est ce qui fit bannir aux Lacedemoniens le Musicien Timothée, pour auoir ajouté vne corde à son instrument, comme ayant par là rendu la Musique trop molle, & de modeste & virile qu'elle estoit, chromatique & effeminée. C'est aussi pourquoy Platon defendoit

24 QUESTIONS

2. de leg.

si expressement au septiesme de ses Loix de rien chanter que ce qu'elles auroient authorisé, *Nemo audeat prater publicos sacrosque cantus aliquid canere* : parce que, comme observe Cicéron, il ne croyoit pas qu'on peust alterer la Musique, sans qu'il se fist vn notable changement dans l'estat, *Negabat mutari posse Musicas leges, sine mutatione legum publicarum*. Beaucoup de villes de la Grece qu'on tenoit s'estre ainsi depraüées par l'oreille, faisant assez voir que son discours estoit en cela tres-raisonnable. Ce qui me fait souuenir de ce que rapporte

# HARMONIQUES. 95

Athenée des Arcadiens, qu'il dit auoir esté si amateurs de la Musique, que les Cynetenses, qui estoient de leurs corps, pour l'auoir méprisée, se rendirent par là abominables à tous, & furent enfin chassés de leur ville; à quoy peut-estre le bon Erasme ne pensoit pas, quand il interpretoit le prouerbe *Arcadicum germen*. Aussi lisons-nous que Pytagore, qui di-

*Diog. La-*  
*in eius vit.*  
*ta, & Lu-*  
*cianns in*  
*vit. aut.*

soit que Dieu mesme & toute la nature n'estoit rien qu'une harmonie, se seruoit des tons de Musique pour moderer les passions de l'ame, & pour tenir encore le corps en bonne disposi-

tion, iusques à concilier par ce moyen le doux sommeil à ses disciples, & leur procurer mesme, si nous en croyons Iambliche, des songes agreables & prophetiques tout ensemble Philostrate nous presente Chiron en vne parfaite constitution d'esprit, qu'il deuoit principalement aux doux accords de sa harpe. Socrate chante dans le conuiue de Xenophon, il apprend à jouer des instrumens dans Diogenes Laertius, & dans nostre Sextus il n'a point de honte d'aller prendre des leçons, tout vieillard qu'il estoit, chez le Cithariste Lampon. De la  
 plus

cap. 15. 29

& 31.

lib. 2.

Icon. in

Ach.

Adu.

Math.

l. 6.

plus grande antiquité du Paganisme les Philosophes & les Musiciens n'estoient qu'une mesme chose, Orphée qui calmoit melodieusement la mer au voyage des Argonautes, Amphion, Linus, & assez d'autres en font de suffisans tesmoignages; *idem Musici, & vates, & sapientes iudicabantur*, dit Quintilien, qui cite Timagenes pour auteur, que la Musique est la plus ancienne de toutes les sciences. Et Strabon au dixiesme de sa Geographie reconnoist que les vrais sacrificateurs des Muses estoient les Musiciens, & que la Philosophie, & la Mus-

- que ont esté long temps vne mesme chose , ajoutant que si l'on auoit eu raison de dire qu'on imitoit Dieu en bien-faisant, c'estoit l'imiter beaucoup mieux en chantant. A la verité, outre l'opinion de Pythagore que nous venons de rapporter , Platon appelle les intelligences des Cieux des Sirenes , & pour nous qui ne formons gueres de plus commune conception des Anges qu'en nous les figurant chantans , si nous ne nous imaginons le mesme du Tout-puissant, pour le moins croyons-nous qu'il a la Musique si agreable , que nous taschons de l'appaiser de nos Hymnes,

& les fausses Religions mesmes s'efforcent de le payer en chansons. Ce n'est donc pas merueille si les hommes de quelque âge, de quelque humeur, & de quelque condition qu'ils soient, en sont si puissamment touchez, puis qu'elle agréée mesmes aux essences immaterielles. Pour ce qui est de l'aage, les enfans qui ne sont que de naistre se laissent charmer aux chansons de leurs nourrices, ce qu'Aristote rapporte dans l'un de ses Problemes à l'ordre & aux mesures qu'elles sect. 19<sup>e</sup>  
7<sup>m</sup>. 3<sup>8</sup>. contiennent, & que la nature chérit sur toutes choses. C'est pourquoy Platon or-

g ij



## 100 QUESTIONS

donne de certaines chansons aux nourrices ; aussi bien que Chryfippus , lequel au rapport de Quintilien ,

*Etiam nutricum qua adhibentur infantibus allectationi , suum quoddam carmen assignat.* Cardan ayant depuis remarqué sur ce sujet , qu'il se souvenoît fort bien d'avoir lors ressenty dans le berceau la plus voluptueuse satisfaction , qu'il eust depuis éprouvée au reste de sa vie. Quant aux humeurs , la Musique a ses graces , & ses modes differens , qui symbolisent & usent de complaisance envers les plus bigearres , & les plus austeres. Elle entre-

*lib. 1. inst.*

*c. 10.*

*De Immort.*

*anim.*

## HARMONIQUES. 101

tient nostre ioye, & flatte nostre tristesse egalement; elle s'accommode aux malades comme aux plus sains, & captiue doucement nostre esprit de quelque passion qu'il soit preuenu. Les nopces, les festins, & toute sorte de resiouissances ne se peuuent passer d'elle. D'autre costé les funerailles des anciens auoient leurs flustes mortuaires :

--- *cornu graue mugit acuto* Statius.

*Tibia, cui teneros suetum  
producere manes;*

Et nous en voyons l'vsage en S. Mathieu, où les jouëurs cap. 9. 23.  
de flustes se trouuent à la sepulture de la fille du Prince

g. iij

de la Sinagogue : de sorte que ce n'est pas sans sujet que l'Espagnol vse de ce Prouerbe, *Quien canta, sus males espanta*. La santé est si musicale, que la maladie n'est rien qu'une dissonance, qui est tellement addoucie ou mesme corrigée par la Musique, qu'on dit d'Arion & de Terpander, qu'ils guarirent vn grand nombre d'Ioniens & de Lesbiens en chantant ; aussi bien qu'Ismenias vne infinité de Bocotiens trauaillez de la sciatique, auxquels il fit passer la douleur au son des flustes. Theophraste ajoute en son liure de l'Enthousiasme cité par Athenée, que

*Boetius*  
l. 1. de  
*Mus. c. 1.*

*lib. 9.*

HARMONIQUE S. 103

c'est l'harmonie Phrygienne qui a ce pouvoir sur la sciatique ; & donne ce mesme son des flustes pour remede assure contre la morsure des viperes , comme il l'est aujour d'huy contre celle de la Tarentule. Asclepiades le fait valoir contre la frenesie , & Democrite contre beaucoup d'autres maladies , *Tanta prorsus est affinitas corporibus hominum mentibusque, & propterea quoque vitiis aut medelis animorum & corporum,* selon le iugement qu'en fait A. Gellius. C'est chose certaine qu'en la pluspart de l'Amerique on n'vse point d'autre recepte contre tou-

lib. 4.  
c. 13.

Cham-  
plain. Sa-  
gard. &c.

te sorte de maladies , que d'une certaine Musique fort estrange à nostre esgard , dont ils estourdissent & guarrissent leurs malades. En ce qui concerne les différentes conditions des hommes , il n'y en a point de si élevée , ny de si vile , à qui la melodie ne plaise , & à qui elle ne soit souuent ytile, voire mesme necessaire. Elle a si bonne grace dans les plus grands Palais , que David au second liure des Rois , se prise luy-mesme d'estre vn excellent chanteur entre les enfans d'Israël ; & l'Ecclesiastique dit de son fils Salomon , qu'il se fit admirer par toute la terre en-

cap. 23.

cap. 47.

**HARMONIQUES.** 105  
tre autres choses pour l'ex-  
lence de ses chansons. Elle  
est si bien venuee parmy les  
moindres hommes, que nous  
voyons les artisans & les vil-  
lageois suer plus le Diman-  
che en dansant, qu'ils n'ont  
fait au travail de toute la se-  
maine, & neantmoins se de-  
lasser en ce faisant au son du  
violon & de la musette. Les  
Galeriens mesmes enchan-  
tent ainsi le malheur de leur  
condition, & leurs voix  
nōbreuses, appellées *καλέσματα*,  
seruent d'adoucissement à  
leur peine; comme celle de  
Saul possédé, ne receuoit  
point de soulagement que  
par la harpe de David; &

comme on dit qu'Orphée fit cesser celle de tous les damnez. Son vtilité est telle que la pluspart des mestiers de paix & de guerre ne s'en peuuent passer. Vitruue requerant mesme en son Architecte la science de la Musique, pour bander l'arbaleste & les autres instrumens de corde, qui estoient lors en vsage dans les armées. Les Herauts d'armes faisoient jouër autrefois, dit Athenée, des flustes & des harpes deuant eux, au lieu des trompettes dont on se sert aujour-d'huy. Comme au lieu d'elles & des tambours, soit de peaus, soit d'airain, dont on

lib. 5.  
C 10.

lib. 9.

# HARMONIQUES. 107

vse à present pour exciter le courage des soldats , les Candiots se seruoient de la harpe , les Spartiates de la fluste, les Lydiens du flageolet , les Amazones du haut-bois ; & nous jouions encore du fiffre , & les Irlandois de la cornemuse à mesme effet. Combien voyons-nous de personnes estimées de mesme que le rossignol par la seule consideration de leur voix? Et combien en sçauons nous à qui elle n'a pas moins valu qu'au cygne d'Esopé, lequel pris pour l'oye , & prest d'estre tué , fut reconnu chantant à sa mode le proëme de sa mort , qu'il éuita

## 108 QUESTIONS

par ce moyen. Hé quoy ? les animaux mesmes ne sont-ils pas transportez aussi bien que les hommes par la melodie ? Le Laboureur charme ses bœufs fatiguez en chantant, tescmoin le Boucoliasme des Grecs. Les mulets & autres bestes de charge perdroient beaucoup de leur vigueur, si on leur ostoit du col les cloches ou les cimbales qui les recreent. Et Jean Leon assure au neuvième livre de son Affrique, que quand on y veut faire faire aux chameaux quelque plus grande journée que de coutume, leurs maistres se seruent au lieu du fouët ou du

*Athenens*  
*lib. 14.*

baston , de certaines chan-  
 sons qui les font mieux aller  
 ( dit-il ) que l'esperon ne fait  
 nos monteures. L'histoire  
 d'Arion tesmoigne que les  
 poissons mesmes font tou-  
 chez des sons harmonieux ,  
 & nostre Philosophie Sextus *lib. 6.*  
 assure que les Dauphins sont  
 particulièrement sensibles au  
 jeu de la fluste. Aussi y en a-il  
 eu ( dit Aristote ) qui ont *Arist. 4.*  
 estimé que de tous les ani- *de Part.*  
 maux il n'y en auoit point *anim. c. 8.*  
 qui eussent l'ouye plus ex-  
 quise que les poissons. Fina-  
 lement la Grece licencieuse  
 a voulu que les bois & les  
 rochers suiussent les doux  
 accens de la voix d'Orphée,

parlant ainsi fabuleusement de ce grand Philosophe Musicien, pour en quelque façon nous faire comprendre la puissance de son art.

Voilà vne partie de ce qui se dit à l'avantage de la Musique ; tournons septiquement la medaille, & voyons ce que nous representera son reuers, rapportant les pensées de ceux qui ont voulu diffamer ceste flatteuse partie des Mathematiques.

Desia, ce n'est pas vn si grand avantage qu'on pourroit penser, d'auoir l'estime de l'antiquité & celle de la multitude. Il y a assez de choses dans l'approbation

HARMONIQUES. in  
commune dont les plus sa-  
ges se moquent, les confi-  
derant dans leur valeur essen-  
tielle. D'ailleurs, beaucoup  
de nations se trouuent auoir  
condamné ou méprisé la Mu-  
sique. Les Lacedemoniens,  
dont les moindres estoient  
reputez les premiers hom-  
mes de la Grece, ne la vou-  
lurent iamais apprendre. Et  
nous voyons dans Diodore *lib. I.*  
que les Egyptiens la condam-  
noient non seulement com-  
me inutile, mais mesme com-  
me dangereuse, estant capa-  
ble d'effeminer les meilleurs  
naturels. Marc Antonin, plus *lib. II. de*  
estimé par la Philosophie que *vita sua.*  
par l'Empire, la fait passer

pour aussi vile que la dance & la luitte : Et deuant luy le Roy Philippe demandoit à son fils Alexandre, s'il n'auoit point de honte de bien chanter, auquel son gouuerneur Antigonus aussi mit vne fois la harpe en pieces, avec vne seuerre reprimande. Son maistre Aristote, qui n'eust osé condamner tout à fait ceste discipline, à cause de l'estime où elle estoit de son temps dans toutes les écoles de la Grece, auouë neantmoins, qu'elle n'est ny vtile ny necessaire, se contentant de la nommer honnestre & libera-  
 le ; ajoutant ailleurs, qu'au lieu d'en sçauoir l'excellence  
 & le

8. Politic.  
c. 3.

ib. cap. 6.

HARMONIQUES. 113  
& le fin, il se faut contenter  
d'estre capables de iuger de la  
melodie, vn peu mieux que  
ne font les esclaves, les en-  
fans, & le reste des animaux.  
Car quant à la cithare, & aux  
flustes, qu'on veut estre si  
morales, il soustient au con-  
traire que ce sont instrumens  
non pas Ethiques, mais Or-  
giastiques & furieux; Miner-  
ue n'en ayant pas quitté l'vsa-  
ge à cause de la mauuaise gra-  
ce qu'elles font auoir à ceux  
qui s'en seruent, comme por-  
te la fable; mais bien, dit-il,  
pour n'y auoir rien trouué  
qui conuint aux bonnes  
mœurs. A quoy on peut bien  
rapporter le iugement que fit  
h

Antisthenes d'Ismenias, qu'il deuoit estre vn meschant homme , puis qu'il estoit si bon jouëur de flustes: Et ce qu'on dit d'un Roy Scythe qu'il trouuoit beaucoup plus agreable le hannissement de son cheual, que tous les airs melodieux de cet Ismenias. Mais reuenant au general de la Musique , tant s'en faut que Socrate en fit tant d'estat , qu'on peut voir par la lettre de son disciple Xenophon à Eschines , qu'il en estoit fort ignorant. Et comment vn si saint personnage l'eust-il ainsi cultiuée? quand Epicure mësme, tout voluptueux qu'on le fait, se

HARMONIQVES. itz  
mocque d'elle dans nostre *lib. 6.*  
Sextus ; lequel, à mon auis, se  
rit aussi avec beaucoup de  
grace & de raison, de Pytha-  
gore, & de tous ces Philoso-  
phes musiciens, qui rendoiēt,  
comme il remarque, vne  
chanson plus puissante que  
toute la Morale, & faisoient  
vn jouëur de flustes plus per-  
suatif au bien, que le plus  
grand Philosophe du mon-  
de. Je ne veux pas icy me sou-  
uenir de tous les moyens  
dont se sert ce Prince des  
sceptiques pour destruire ce-  
ste pretēdue discipline. Com-  
me quand il montre qu'il  
n'y a ny modes, ny rithmes,  
ny nombres de Musique, &

h ij

par conséquent qu'il ne peut y auoir ceste science des sons nombreux. Veu mesmement que par les consequences de la doctrine d'Aristippe, de Democrite, & de Platon, il n'y a point de veritables sons. Et que les Peripatetiques prouuant que la voix n'est pas corporelle, & les Stoïciens qu'elle n'est pas incorporelle, il s'ensuit qu'elle n'est rien du tout. Aussi qu'il auoit desia demonstré contre les Grammairiens au premier liure, que les voix n'estoient ny longues ny briefues, ce qui en destruit la science: s'estant de plus seruy de la negation de l'ame, des sens, & des cho-

## HARMONIQUES. 117

ses sensibles , voire mesme du temps , pour conuaincre de nullité la Musique , qui ne peut estre comprise que par les sens , & dans quelque espace de temps. le sçay que vous n'ignorez pas iusques où porte la pointe des gentils Sophismes de ce grand personnage , & ie vous serois importun & à moy-mesme , si i'en entreprenois icy la repetition. Mais supposant que la Musique soit vne veritable science ( abusant de ce mot cōme nous faisons de beaucoup d'autres ) pour le moins ne peut-on pas nier que ses professeurs ne soient pour la pluspart personnes viles &

h iij

## 118 QUESTIONS

de petite consideration , ou  
 mesme diffamées & vicieu-  
 ses. L'Espagnol dit *ny barbe-  
 ró mudo* , *ny cantor sesudo* ; à  
 quoy se rapporte cet autre  
 proverbe Latin , *Tibicines  
 mente capti*. La Musique com-  
 posa si biē les mœurs d'Her-  
 cule , qu'entre ses autres ma-  
 nies on conte celle-là, d'a-  
 voir rompu la teste à son pre-  
 cepteur Linus d'un coup de  
 la harpe sur laquelle il luy fai-  
 soit leçon. Et ie ne m'eston-  
 ne de rien tant , que de voir  
 dans Homere Agamemnon  
 qui laisse son Musicien pour  
 gardien de la pudicité de sa  
 femme Clytemnestre, Egypte  
 n'ayant rien peu gagner sur

*Odyss. 7.  
 & Strabo  
 lib. 1.*

les affections de ceste Prin-  
 cesse, qu'il n'eust transporté  
 ce galand dans vne isle deser-  
 te. Car il faut auouër que  
 nous ne voyons point au-  
 iourd'huy vne profession  
 d'hommes moins propres au  
 dessein d'Agamemnon, &  
 plus ennemie de l'honneur  
 conjugal, qu'est celle dont  
 nous parlons. A propos de  
 quoy il me souuient d'auoir  
 leu dans l'Affrique de Iean *lib. 5.*  
 Leon, que le Roy de Thunes  
 ne souffre iamais qu'on face  
 entrer ses Musiciens où il est  
 avec ses dames, qu'on ne leur  
 ait bandé les yeux premiere-  
 ment. E'yurongnerie est tel-  
 lement attachée à ce mestier,

lib. 4.

que ie ne m'estonne pas si les Poëtes ont fait Bacchus si grand amy de la Musique, & si Diodore luy donne pour compagnie en ceste grande expedition des Indes vne troupe de Musiciens, desquels il se seruoit mesmes en ses guerres, & ausquels il attribua beaucoup d'immunitèz dont ils iouissent encores à present. L'orgueil en est de plus si inseparable, nonobstant les punitions de Marfyas & de Thamyris, accompagné d'une bigearrierie si vniuersellement recognüe, que pour la bien exprimer en quelqu'un, nous disons qu'il est fantasque comme vn Mu-

ficien. Et pour ne faire icy  
 vne ennuieuse enumeration  
 de tous les vices, on ſçait que  
 le plus paſſionné de tous les  
 hommes pour la Muſique fut  
 Neron, qu'on peut dire auſſi  
 généralement le plus vi-  
 cieux. Il n'obmit iamais  
 rien dans l'eminence de ſa  
 condition, de ce que les  
 moindres artiſans de ce me-  
 ſtier ont accouſtumé de prat-  
 iquer pour conſeruer leur  
 voix. *Et plumbeam chartam*

Suet. art.

*ſupinus pectore ſuſtinere, &*  
*clyſtere vomituque purgari, &*  
*abſtinere pomis cibisque offi-*  
*cientibus. Nihil quidquam*  
*ſerio iocoue egit, niſi adſtante*  
*phonaſco, qui moneret parcereſ*

20.25. &  
33.

*arteriis , ac sudarium ad os applicaret.* Il ne se contenta pas de chanter avec infamie sur le theatre , il voulut que ses statuës le representassent en habit de Musicien joüant de la harpe ; & la monnoie publique qu'il fit battre le figuroit encore de mesme. Finalement il eut vne telle ialousie de son chant , qu'un des principaux sujets qui le fit resoudre à l'empoisonnement du pauvre Britannicus, fut de ce qu'il auoit la voix plus agreable que luy.

Or pour respondre à tous ces grands auantages qu'on luy donne, on peut dire que si elle guarit de quelques ma-

HARMONIQVES. 123  
ladies corporelles, elles doi-  
uent estre fort legeres ; ou  
que c'est plustost l'effect d'v-  
ne forte imagination, *For-  
tis imaginatio generat casum* :  
si on ne luy attribue fausse-  
ment vne guarison periodi-  
que, & qui seroit suiue d'el-  
le mesme, le mal estant desia  
arriue à son terme final. Le  
mesme iugement se doit fai-  
re des passions spirituelles ;  
& à ce qu'on l'emploie mes-  
me aux plus grands desplai-  
sirs & aux funerailles, i' oppo-  
se le prouerbe, *Musica in lu-  
ctu importuna narratio* ; & cet  
autre de Salomon, *Acetum*  
*in nitro qui cantat carmina*  
*cordi mœrenti.* cap. 25. Contre ce

qu'on l'a fait regner iusques dans le Ciel, on peut répondre avec Aristote, que iamais les hommes sages n'ont pensé si bassement des Dieux immortels que de les rendre Musiciens. *Non enim* (dit-il) *Iupiter ipse canit, & citharam pulsat apud Poëtas; quin etiam tales, illiberales & sordidos artifices appellamus; & actio ipsa non est hominis eius, qui non sit ebrius, aut qui non ludat.* Il n'est pas plus constant que les autres animaux soient touchez de la Musique comme nous; Platon au second liure de ses Loix, Marsile Ficin son Commentateur, & assez d'autres, sou-

8. Polit.  
c. 5.

stiennent qu'ils n'ont pas le moindre sentiment de l'harmonie. Et quand l'affirmative seroit veritable, il y auroit grande apparence de croire que leurs consonances sont bien differentes des nostres, veu leur diuerse nature, puisque parmy nous-mesmes la varieté des temperamens fait faire des iugemens du tout contraires d'une mesme Musique. Peut-estre que ce qui discorde en nostre oreille, est melodie en celle du bœuf & du serpent, comme selon le proverbe l'harmonie de la harpe n'est d'aucune consideration aux asnes, *Asinus ad Lyram*. Ce qui montre

bien qu'on ne peut rien  
establir de certain en ceste  
pretendue science par les  
regles du premier des dix  
moyens de l'Epoche, tant  
s'en faut qu'on en doive tirer  
quelque argument à son  
avantage. D'ailleurs on pour-  
roit repartir que ce n'est pas  
grand honneur à la Musique  
d'estre le mestier mesme des  
bestes, à qui elle est encore  
souvent preiudiciable,

Case.

*Fistula dulce canit volucrem  
dum decipit auceps;*

pour n'alleguer icy le chant  
magique dont parle le Poëte,  
pource qu'on en pourroit at-  
tribuer l'effet aux seules pa-  
roles,

# HARMONIQUES. 127

*Frigidus in pratis cantando* Virg. Eccl.  
8.  
*rumpitur anquis.*

Iean Leon dit que cet animal sepulchral , que les Arabes lib. 9.  
Afr. nomment Dabuh, & les autres Affriquains Iesef , se prend ( comme nous disons en riant , des lieures ) au son du tabourin , & au chant des chasseurs , qui luy lient cependant les pieds par derriere sans qu'il s'en apperçoie. Et ce n'est pas merueille qu'elle soit ainsi rui-neuse au reste des animaux , puisque les plus auisez des hommes y ont esté pris , selon le sens de la fable d'Argus , lequel avec cent yeux se laissa endormir & couper

la teste au son d'une flûte. Mais on n'avance rien à la recommandation de la Musique de plus ridicule, ce me semble, que ceste estendue qu'on luy donne par tous les ordres de la Nature. Tesmoin ceste melodie celeste qu'on veut avoir esté entenduë par Pythagore, qui en faisoit apres leçon à ses disciples. Auquel cas on pourroit esperer, que comme on a inventé depuis peu ces teles-copes ou lunettes à longue veuë, qui nous ont fait voir dans le Ciel de nouvelles estoiles autrement invisibles, on pourroit aussi trouver la fabrique de quelque instrument

*Iambl. c.  
15. &  
Porph.  
de vita  
Pyth.*

HARMONIQVÈS. 129  
ment Otacouste , propre à  
entendre ceste harmonie re-  
sultante du mouuement re-  
glé des Astres & de leurs glo-  
bes. Sur ceste imagination  
on a voulu que la Lyre he-  
ptacorde d'Orphée, ou plu-  
stost de Terpandre, si nous en  
croyons Strabon, n'ait esté in-  
uētée que sur le mouuement lib. 13.  
Geogr.  
des sept Planetes ; *Satur-  
num Dorio moueri phthongo ;  
Iouem Phrygio ; & in reliquis  
similia ; iucundâ magis quam  
necessariâ subtilitate*, comme  
en parle tres-iudicieusement  
Pline, qui veut aussi que les  
tons de ceste Musique ne fus-  
sent autre chose que la di-  
stance de ces Astres errans

entr'eux , ou eu esgard à la terre , & au Zodiaque , dans lequel d'autres ont remarqué le Diapason ; le Diapente , & le Diatessaron , selon les diuers regards de ses maisons. Car quand la harpe n'auoit que trois cordes , Diodore dit que Mercure auoit eu esgard aux trois saisons de l'année , qu'il rapporta aux trois tons de Musique, *Acutum ab estate, grauem ab hyeme, medium à vere desumens*. On n'y eut pas plustost ajouté la quatriesme , qu'on en fit le Tetracorde des Elements , la basse ayant son rapport à la terre, le tenor à l'eau, la hautecontre , ou contra-

lib. 1,

tenor , à l'air , le dessus au feu. Et lors que les Pythagoriens passerent iusques à la huitième, qu'ils nommerent le *Proslambanomenos* de la terre à la Lune , ils trouuerent leur compte & leurs misteres dans ce nombre comme les autres. C'est ainsi que tout se trouue par tout selon le dire de Parmenides , *Omnia sunt in omnibus*. On fait dire aux Cieux , aux Elemens , aux nombres , & à tout comme aux cloches ce qu'on veut. Il n'y a chose pour grande ou petite qu'elle soit , où l'on ne puisse trouuer de telles consonances , & des harmonies semblables à celles du Mo-

nochorde mondain de Flud, où la matiere est la chorde, & la lumiere ou la forme l'archet qui la produit, laissant à nostre cher Cassander & à vous l'examen de ses distances. On rencontre mesme des proportions musicales au corps humain, que vous avez si curieusement expliquées au quatorziesme Theorème de vostre second liure. Et ceux qui se sont donné assez de licēce, ont basti le Temple de Salomon si harmonieusement, que le *Sancta Sanctorum* y faisoit l'vnison, les portes l'octaue, & ainsi du reste, selon vostre explication au Theorème suiuant.

## HARMONIQUES. 133

Or qui ne voit qu'il n'y a rien de solide en toutes ces Musiques imaginaires, qui font des effets d'une liberté peut-estre trop déreglée de nostre esprit, lequel ne concevant rien qu'à sa mode, (*quicquid recipitur ad modum recipientis recipitur*) se va figurant les choses comme il peut, ou comme il l'estime pour le mieux, bien qu'il n'y ait souvent nul rapport entre l'estre de ces choses, & sa conception. Cependant on peut soustenir, autant qu'on est amateur de la verité, qu'il vaudroit peut-estre mieux ne recognoistre du tout point d'harmonie mon-

## 134 QUESTIONS

daine , que de se l'imaginer ainsi toute autre qu'elle n'est. Non seulement pource que le mensonge est honteux par tout , lors mesme qu'on se joue en matieres importantes, comme font toutes celles de la Philosophie ; mais encores à cause du peril qu'il y a que ces fausses imaginations ne passent pour bonnes à la longue dans nostre esprit , & que nous ne devenions idolâtres de ces fantaisies , que Verulamius appelle si à propos *Idola specus* , & qui exercēt souvent de cruelles tyrannies sur nous, quand nous nous y sommes vne fois abandonnez ; par la rai-

son qu'en rend Aristote au dernier chapitre du second liure de sa Metaphysique, *Rationes discendi secundum consuetudines accidunt*, en tant qu'icy comme ailleurs la coustume peut tout. Ainsi les Chymistes trouuent toutes les proportions de Musique dans leurs fourneaux, comme vous auez remarqué. Ainsi Ptolomée a rempli son troisieme liure de la Musique de semblables conceptions, comparant l'octaue à l'ame raisonnable, la quinte à l'ame sensitiue, & la quarte à la vegetatiue; voulant ensuite que toute la Philosophie, & les vert<sup>s</sup> qu'elle nous

explique , composent vne parfaite harmonie. Ainsi les plus opiniastres se sont icy persuadez , que ceste Musique vniuerselle des Cieux n'estoit pas perceptible à nos sens, ou pour en estre le son trop grand & accoustumé, comme il arriue de celuy du Nil aux voisins de ses cataractes, ou pour estre trop petit à raison de leur matiere, non plus que nous n'entendons pas le cheminer d'une fourmi, ou le faut d'une pulce. Mais si les Cieux sont composez d'une quinte essence Peripatetique, ou d'une matiere exempte de contradiction, comme parle

l'échole , comment pourra resulter ceste melodie ? Certainement il faut tomber dans des absurditez ridicules à le prendre à la Pythagorique. Et si l'on veut que toute ceste Musique ne soit que par analogie seulement, (*se non é vero, é ben trouato*) encore n'est-ce pas chose malplaisante d'en considerer la vanité par la raison des diuers systemes. Car Kepler se moque de toutes les consonances mondaines des Planetes, à les considerer de la terre, & ne peut conceuoir leur harmonie qu'en les regardant de dedans le Soleil, c'est à dire, selon sa doctrine du ve-

ritable centre de l'Vniuers.  
 Ceste contrarieté d'opiniōs,  
 qui ont si peu d'apparence  
 de raison les vnes à l'égard  
 des autres , a fait que beau-  
 coup de personnes se sont  
 persuadé avec Agrippa, que  
 toute ceste pensée de Musi-  
 que si inconnuë deuoit estre  
 premierement venuë du son-  
 ge de quelque extrauagant  
 Musicien, ou pour le moins  
 de quelqu'autre, lequel apres  
 auoir bien beu , s'imagina  
 que le son des pots & des  
 verres estoit celuy des  
 Cieux.

*De vent.  
 scient.*

Ce sont là les contredits de  
 ceux qui font le procez à la  
 Musique en general. For-

mons en suite quelques instances particulieres qui seruent à nostre premier dessein.

En premier lieu, il y en a qui suiuent en cela le Musicien Aristoxenus, qu'ils permettent tout au iugement de l'oreille; & si la doctrine d'Epicure estoit bonne, que les sens fussent veritables partout, leur opinion sembleroit fort raisonnable. Pythagore & Archytas tiennent le contraire, voulans que l'entendement seul prononce de la Musique, à cause de la deception ordinaire de tous les sens; & disent qu'il le peut fort bien faire, par la raison

*Boes. l. 3.  
c. 1.*

## 140 QUESTIONS

*Idem l. 5.*  
6. 2.  
des nombres & des interual-  
les certains. Ptolomée com-  
me amiable compositeur,  
& *tanquam arbiter honora-*  
*rius*, reprend les extremitéz  
des vns & des autres, & veut  
que tant le sens que la rai-  
son donnent icy conjointe-  
ment leur suffrage.

*Idem l. 1.*  
c. 30. &  
31.

Platon met la consonan-  
ce en la ressemblance; & les  
Chinois la doiuët auoir com-  
pris de mesme, le Pere Tri-  
gault nous assurent qu'ils  
n'ont qu'un seul ton de voix,  
& qu'ils ignorent tout à fait  
l'accord discordant des voix  
diuerfes. Nicomachus leur  
donne le dementy là dessus,  
& la constituë en la dissem;

# HARMONIQUES. 141

blance; Aristote estant de ce sect. 19.  
 dernier avis, quand en l'un qu. 16.  
 de ses Problemes il prefere  
 les antiphonies aux sympho-  
 nies, *διὰ τὴν ἴσιν τὸ ἀντίφωνον, τῶ συμφώνῳ;*

Les mesmes Nicomachus Boet. l. 1.  
 & Aristote croient la con- c. 32. &  
 sonance du Diapason la plus Arist.  
 excellente de toutes; Ptole- sect. 19.  
 mée n'est pas de son avis. Au- qu. 35.  
 cuns mettent la quinte pour  
 la plus agreable apres l'octa-  
 ue; les autres n'en tombent  
 pas d'accord. Les vns font la  
 quarte plus excellente que la  
 tierce maieure; les autres au  
 contraire.

Eubulides & Hippasus dis-  
 posoient les consonances  
 d'une façon; les Pythago-

*lib. 2. c.*  
*18. &*  
*25.*

riens d'une autre toute diverse, selon l'exposition de Boece.

*Idem l. 5.*  
*c. 3.*

La gravité & la pointe du son, ou la difference des sons, selon le grave & l'aigu, est mise par les Pythagoriens en la quantité, & Ptolomée adhere en cela à leur sentiment. Aristoxenus la fait dependre d'une autre categorie, & dit qu'elle vient de la qualité.

Les trois modes premiers & principaux, le Lydien, le Phrygien, & le Dorien, avec les autres qui sont venus en suite, monstrent en leur seule denomination, qu'il n'y en a aucun qui n'ait esté tenu pour le plus excellent, par chaque

nation de laquelle il a tiré son appellation. Et le mesme se peut dire des trois genres de Musique, le Diatonique, le Chromatique, & l'Enharmonique, chacun d'eux ayāt eu ses amateurs, & ses aduersaires. La durezza du premier a plu à quelques naturels austeres : les plus delicats ont agrée le second, comme plus mol; & le troisieme a eu ses charmes vers ceux qui l'ont consideré comme moyen entre les extremités des deux autres.

On dit en general qu'il faut croire chacun en son art. Sur ce fondement beaucoup veulent que les Musi-

## 144 QUESTIONS

ciens soient seuls capables de bien iuger de la melodie; & que le reste des hommes doive par raison aquiescer à ce qu'ils en prononcent.

4. Acad. *Quam multa* ( dit Ciceron selon ce sentiment ) *vident pictores in umbris, & in eminentia, qua nos non videmus? quam multa qua nos fugiunt in cantu, exaudiunt in eo genere exercitati? qui primo inflatu tibicinis Antiopam esse aiunt, aut Andromacham, cum id nos ne suspicemur quidem.* Aristote observe au contraire; que les Lacedemoniens qui n'apprennent jamais la Musique, ne laissoient pas d'y fort bien opiner; Et il confidere

8. Polit.  
c. 5.

# HARMONIQUES. 145

fidere en vn autre endroit <sup>3. Polit.</sup>  
 que souuent les artisans ne <sup>6. 11.</sup>  
 sont pas les meilleurs iuges  
 de leurs ouurages. Ainsi ceux  
 qui sont à table, & qui igno-  
 rent l'apprest & l'assaisonne-  
 ment des viandes, font meil-  
 leur iugement de la bonté  
 des mets & de leurs saulces,  
 que le cuisinier qui les a faites  
 & qui a preparé le festin. Le  
 Pilote cognoist mieux la  
 bonté du gouvernail que le  
 charpentier qui l'a fabriqué.  
 Le tailleur & le cordonnier  
 se doit rapporter de la com-  
 modité & façon de l'habit &  
 du soulier à celuy qui les por-  
 te. Pourquoy n'arriueroit-il  
 pas le mesme au sujet dont

k

## 146 QUESTIONS

nous traittons ? veu mesme-  
ment que comme la fin de  
l'Orateur est de persuader ses  
auditeurs , celle du Musicien  
est de plaire à la multitude.

Chacun suit sa passion , &  
a son goust particulier icy  
comme ailleurs ; Les Chinois  
mettent à leurs espinettes &  
autres instrumens , des cor-  
des de soie cruë retorte ,  
qu'ils preferent aux nostres  
de boyau ou de metal. ( Car  
le Pere la Croix & Mendoça  
soustiennent contre Trigault  
qu'ils ont de tout temps l'v-  
sage des claufins. ) Les na-  
uigations des Anglois por-  
tent qu'ils virent en Iava  
quantité d'instrumēs de Mu-

*Trigault*  
*l. 1.*

*V. Apo-*  
*log. de*  
*Herr. pour*  
*Mendes*  
*Pinto.*

*Ind.*  
*Orient.*  
*part. 12.*

sique que l'Europe ne cognoist point. Nous auons trouué le monde nouveau avec les siens particuliers qu'il estimoit les meilleurs de tous. Et parmy nous on s'affectionne au luth , à la viole , ou à l'orgue, selon que l'humeur le porte ; chacun croyant encore sa game la plus excellente ; comme on se persuade que les airs modernes du Bailly ou de quelqu'autre , valent bien ceux de Phemius & de Demodocus dans Homere.

Il y en a qui croient la Musique capable des effets que luy attribuent les liures des Anciens , non seulement

k ij

quand ils font qu' Achille en jouant de la harpe reprime le bouillon de sa cholere, & quand Athenée dit qu'on ne s'en seruoit aux festins, que pour en bannir la perulance; mais lors mesme qu'ils veulent que Timothée avec vn air Dorien, ou Xenophante comme l'appelle Senèque, ait esmeu Alexandre iusques à luy faire prendre les armes en main. Que Pythagore vacant à la contemplation des Astres, & trouuant la nuit vn ieune homme Tauromitain desesperé à la porte de sa maistresse, de ce que son riuall la possedoit, l'ait remis en son bon sens,

*lib. 9.*

*lib. 1. de ira.*

*Jamb.*

*c. 25. &*

*Boet. l. 1.*

*c. 1.*

HARMONIQVES. 149  
faisant changer au jouëur de  
fluste, qui donnoit la serena-  
de, le son Phrygien en vn au-  
tre spondaique ou sacrificial.  
Qu'Empedocle chantant vn  
vers d'Homere ait empesché  
le meurtre de son hoste An-  
chitus, que couroit l'espée au  
poing vn ieune homme pour  
venger la mort de son pere.  
Bref ils prennent au pied de  
la lettre tout ce qui se conte  
de semblable, que les autres  
font passer pour discours hy-  
perboliques, & qui ne de-  
mandent pas plus de foy que  
les relations des Argonautes,  
d'Abaris Aethroate, ou du  
siege de Troye. Me souue-  
nant que c'est à peu prez

voſtre ſentiment ; comme vous vous eſtonnez quelque part que Macrobe , Iambliche , Boëce , & Zarlin meſme , avec Cerone , ſe ſoient laiffez perſuader que Pythagore euſt pris la premiere cognoiſſance du Diapafon , du Diapente , & du Diateſſaron , en paſſant deuant la boutique d'vn ferrurier , lors que diuers marteaux y frapportoient ſur l'enclume.

Encore que les Grecs & les Latins ſe ſoient prouerbialement moquez de la Muſique qui ne ſe faiſoit pas entendre ,  
ἡς λατρευομένης μουσικῆς ἡδὲ τῆς ὀργανῆς , *occulte*  
*Musica nullus eſt reſpectus* : ſi eſt-ce qu'il y en a beau-

HARMONIQVES. 151  
coup qui en preferent la  
theorie à la pratique, & Ari-  
stote propose ce Probleme  
au huitiesme liure de ses  
Politiques, *Vtra Musica sit  
optabilior, ea que in cantu con-  
sistit, an qua in numeris,* qu'il  
appelle *τὴ ἐπιμαλῆ μουσικῶ, ἢ τὴ ἐπιριθμοῦ.*

cap. 7.

Les vns estiment dauanta-  
ge les chansons gayer que les  
tristes; les autres au contrai-  
re; quelques-vns pensent  
qu'elles n'ont rien d'elles-  
mesmes de preferable, &  
qu'elles n'agrecnt dauanta-  
ge que selon l'humeur en la-  
quelle se trouue celuy qui  
les écoute, à cause de la sym-  
pathie qui fait que naturel-  
lement on ayme ce qui est

k iiij

semblable. C'est la mesme  
raison que ie voudrois don-  
ner à cet autre Probleme  
d'Aristote, où il demande  
pourquoy vne chanson dont  
on sçait la lettre, donne bien  
plus de satisfaction que quād  
elle est ignorée, *Cognitum  
enim quasi cognatum cognos-  
centi.* Or pource que la con-  
dition de ceste vie, & peut-  
estre le déreglement de no-  
stre esprit, font qu'il y a bien  
plus de personnes mécon-  
tentes que de satisfaites, il  
semble qu'on pourroit in-  
duire de là, qu'à parler ge-  
neralement la Musique triste  
deuroit estre la mieux re-  
ceue.

Sol. 19.  
qu. 5. 6.  
41.

Beaucoup ont escrit que Mercure inuenta la harpe sur le squelet d'une Tortuë: surquoy i'ay remarqué que nous auons trouué au nouueau monde, les Canadins, les Hurons, & assez d'autres peuples dansans au son d'une Tortuë desséchée, comme si ceste opinion estoit passée d'Europe en l'Amérique, ou (selon le Timée de Platon) de l'isle Atlantide aux Athenes Grecques. Pan est creu par d'autres l'auteur du flageolet, Apollon de la Lyre, & Pallas, ou Zéphire selon Lucrece, des flustes, (quoy *lib. 4.* qu'Athenée attribue cet honneur à vn Scirites Nomade *lib. 5.*

Lybien } l'invention de la  
 Musique & de tous ses instru-  
 mens, n'estant pas moins in-  
 certaine que la science mes-  
 me. Tout ce que nous auons  
 où l'on puisse acquiescer,  
 c'est qu'au quatriesme cha-  
 pitre de la Genèse Iubal est  
 nommé *Pater canentium ci-  
 thara & organo*, d'où pour-  
 roit bien estre venu le mot  
 de lubilation; & on peut di-  
 re negatiuement que les Ne-  
 gres ne doiuent pas auoir  
 esté les inuenteurs de la cor-  
 nemuse, puisque n'en ayant  
 iamais veu ny ouy, ils la pre-  
 noient il y a peu de temps  
 pour quelque animal estran-  
 ge & inconneu. Tout le reste

HARMONIQUES. 155  
n'a pas plus de vray-semblance que ce qu'à dit Aristote <sup>9. de hist. anim.</sup>  
du Polype, c'est à sçauoir <sup>c. 37.</sup>  
qu'il nous a enseigné l'usage  
des voiles & des aurons,  
l'appellant pour cela Pilote  
naturel: & Plin que le Mi- <sup>10. hist. nat. c. 10.</sup>  
lan nous a donné celuy du  
gouvernail des vaisseaux, *In*  
*cælo monstrante natura quid*  
*opus esset in profundo*, quoy  
que Seneque le rapporte à la <sup>Ep. 91.</sup>  
queuë des poissons. Nous  
voulons avec mesme futilité  
que les gruës nous ayent  
appris l'art des ordonnances  
militaires; les aragnées, celuy  
des Tisserrans; l'arondelle &  
la mouche l'Architecture;  
les Hippopotames la Phle-

botomic ; les Ibis l'application de la syringue ou du cli-  
stere. Ce qui me fait penser  
que comme vous avez fort  
bien obserué , que Guidon  
Aretin fut le premier qui  
nous donna , il y a quelques  
six cens ans , les six voix de  
nostre Musique , *la, sol, fa,*  
*mi, re, ut* , prises de l'Hymne  
de Saint Iean Baptiste , *Vt*  
*queant laxis, &c.* on pourroit  
aussi presumer , que le ton de  
ces six voix auroit esté ensei-  
gné aux hommes par cet ani-  
mal que les Ameriquains  
nomment *Vnau* , nous autres  
le Pareilleux , & quelques-vns  
par antiphrase *cognuol leg-*  
*giero.* Puisque l'histoire du

monde nouveau, (qui a peut-<sup>Ouedo</sup>  
 estre autrefois esté joint, ou <sup>sonm.</sup>  
 l'est encore quelque part à <sup>c. 23.</sup>  
 celuy-cy) nous apprend que  
 son chant ordinaire est de re-  
 peter six fois ceste particule,  
*ha, ha, ha, ha, ha, ha*, du  
 mesme air que nous enton-  
 nons nostre *ut, re, mi, fa,*  
*sol, la*. Qu'y a-t'il en ceste  
 conjecture de plus extraua-  
 gant qu'aux precedêtes? Veu  
 mesmemêt qu'Athenée rap-<sup>lib. 9.</sup>  
 porte l'opinion de Cama-  
 leon Ponticus, que la Musi-  
 que auoit esté inuentée par  
 les premiers hommes pour  
 imiter le ramage des oy-  
 seaux; & que la Philosophie  
 des Epicuriens enseignoit la

mesme chose , tesmoin ce  
qu'en dit Lucrece ,

lib. 5.

*At liquidas auium voces  
imitarier ore*

*Ante fuit multo , quam leuia  
carmina cantu*

*Concelebrare homines possent ;  
auresque iuuare.*

Et pource que la Sceptique n'est pas ennemie des raille-  
ries , ie veux auant que finir  
vous ajoûter , que comme  
l'ordinaire est de se moquer  
autant d'un mauuais Musi-  
cien qu'on fait grand estat  
d'un bon ; il s'en est trouué  
qui tout au rebours ont  
donné les plus grâdes loüan-  
ges à ceux qui se mesloient  
de ceste profession , bien

qu'ils en fussent ignorans.

Diogene voyant tout le monde qui se gaussoit d'un Diog. La: in eius vi. 1a.

miserable jouëur de harpe,

se mit à l'estimer grande-

ment, ajoutant à ceux qui

s'en estonnoient, qu'il estoit

en cela fort à priser, de ce

qu'entendant si mal sa pro-

fession, il ne s'estoit point

mis à celle de voleur. Aussi

a-t'on accoustumé de dire de

beaucoup, qu'ils sont habiles

hōmes de viure des mestiers

qu'ils ne sçauent pas. Le mes- Ibid.

me Philosophe remarquant

vn iour que chacun aban-

donnoit au theatre vn autre

mauuais Musicien, il luy don-

na ceste louange, qu'il estoit

le coq de ceux de sa profession, ce qu'il entendoit de ce qu'aussi-tost qu'il chantoit chacun se leuoit. Et il me souuient de quelques malheureux donneurs d'aubade, qui troubloient vn bon repos par d'assez mauuaise Musique, & ausquels on fut contraint de jeter des pierres pour les faire taire; à qui on donna en suite ceste consolation qu'ils estoient de veritables Orphées & Amphions d'attirer ainsi les rochers à eux.

Vous n'aurez autre chose de moy sur ce sujet, mon R. Pere; ce peu, suffisant, à mon auis, pour satisfaire  
scepti-

sceptiquement à mon premier dessein, puisque la belle & rare façon dont vous avez traité la Musique, ne me laissoit que ce seul moyen d'en dire quelque chose après vous. Je n'ay point fait difficulté de me jouer avec vous des moyens de l'Epoque, sçachant bien que vous ne les avez iamais improuuez dans les limites des sciences humaines, & que vous n'avez iamais blasmé la Sceptique, lors que respectueuse vers le Ciel, & captiuant sa ratiocination sous l'obeissance de la foy, elle s'est contentée d'attaquer l'orgueil des Dogmatiques par l'incerti-

tude de leurs disciplines. Vne mesme espée peut seruir à vn meschant pour commettre vn infame homicide, & estre l'instrument d'une action heroïque dans la main d'un homme vertueux. Celuy qui met les choses diuines à l'examen du Pyrrhonisme est aussi condamnable, qu'un autre peut estre estimé, de se former des notions, qui luy representent la plus grande sagesse mondaine, vne espee de folie deuant Dieu, & toute la science humaine dependante du songe d'une nuit, *Somnus noctis immutat scientiam hominis.* Mais quoy, beaucoup ne peuuent pas

*Eccles.*  
6. 3.

souffrir l'éclat d'une grande lumiere, & nous en voyons à qui le Soleil mesme desplaist, à cause de la foiblesse de leur veüe. Si vous prenez garde au genie de la pluspart de ceux qui médissent de la Sceptique, vous rirez avec moy de leur voir accuser de crudité la viande qu'ils rejettent ne la pouuant digerer, au lieu de recognoistre la debilité de leur estomac. Pour moy i'estime que comme il n'est pas permis sans pecher, d'auoir les moindres doutes aux choses de la foy, on ne peut estre aussi trop dans l'irresolution Sceptique à l'égard du reste, preferant en

## 164 QUESTIONS

mille façons les doutes de ceste secte , à toutes les résolutions des autres familles philosophiques. Tout ce qui semble le plus constant , n'est pas toujours pour cela le plus à estimer ; les principales estoiles du Ciel sont dites Planetes ou errantes ; & l'eau des rivières qui court & change incessamment , est plus prisee que celle qui croupit dans les marais. En vérité si nous faisons de bonne sorte la moindre reflexion Sceptique sur la foiblesse de nostre esprit , & sur l'inconstante nature de toutes les choses qui sont soumises à sa cognoissance , nous quit-

# HARMONIQUE S. 165

terions facilement ceste sottise & pedantesque presumption de sçauoir toutes choses avec certitude, & nous aurions pour l'un des plus importans preceptes de nostre vie, celuy que nous donne le Poëte Comique des Latins en ces vers si Sceptiques,

*Nunquam ita quisquam bene* Terent. in  
*subducta ratione ad vi-* Adel.  
*tam fuit,*

*Quin res, atas, usus, semper*  
*aliquid apportet noui,*  
*Aliquid moneat, ut illa qua*  
*te scire credas, nescias,*  
*Et qua tibi putaris prima, in*  
*experiundo repudies.*

l iiii

## COROLLAIRE I.

**I**L ne faut nullement s'estonner de ce que plusieurs doutent de la verité des principes de la Musique, puisque la maniere dont on tient que Pythagore vſa pour l'inuenter, est tres-fauſſe, car ſi tous les principes & les conſuſions de ceſte ſcience ſont auſſi peu veritables que ce que l'on raconte des marteaux, dont il vſa pour trouuer la raiſon des conſonances, c'eſt choſe aſſeurée que tout ce qu'elle enſeigne eſt faux, d'autant que les differens marteaux dont les gran-

## HARMONIQUES. 167

deurs ou les poids sont en mesme raison que 12. 9. 8. & 6. ne font pas l'octaue, la quinte, & la quarte, lors que l'on en frappe sur vne enclume, comme chacun peut experimenter en remarquant les sons desdits marteaux, que l'on iugera plustost à l'unisson qu'à l'octaue, à la quinte & à la quarte. Ce qui arriuera semblablement si leurs longueurs, ou leurs surfaces gardent les raisons precedentes. Mais ie traiteray plus amplement ce sujet dans vn autre lieu, où l'on verra la proportion que les enclumes, ou les marteaux doivent auoir pour faire toutes

## 168 QUESTIONS

fortes de consonances, ou de dissonances, lors qu'on les frappe, ou qu'ils sont attachés à des cordes.

### COROLLAIRE II.

**C**Eux qui tiennent l'opinion des Pythagoriciens sur le sujet de ces marteaux, disent qu'il les prist dans la proportion precedente, & qu'il les attacha à quatre cordes d'egale grosseur & longueur, & qu'elles firent les trois consonances dont j'ay parlé : ce qui est encore tres-faux, car le moindre marteau ne doit peser que trois liures, pour faire des-

cendre la corde à l'octave  
 de celle qui soustient le mar-  
 teau de douze liures, comme  
 ie demonstreyeray en expli-  
 quant la proportion des sons  
 que font les cordes tendues  
 par les marteaux de Pytha-  
 gore, & quelles raisons doi-  
 uent auoir toutes sortes de  
 poids pour faire toutes sor-  
 tes de sons & de consonan-  
 ces ou de dissonances.

### COROLLAIRE III.

**S'**il se rencontre quelque  
 difficulté dans le discours  
 precedent, que tout le mon-  
 de n'entende pas, on la trou-  
 uera expliquée dans les en-

## 170 QUESTIONS

droits où i'explique ce que c'est que l'antiphonie, & la symphonie d'Aristote, & quels sont les modes & les genres de Musique, &c.

### COROLLAIRE IV.

**C**E que j'ay dit au commencement de ceste proposition, contient beaucoup de choses qui meritent des discours particuliers, & principalement touchant les interualles de la Musique, à sçauoir si leurs termes gardent les raisons doubles, sesquialteres, sesquaterces, &c. Ou s'ils sont incommensurables, & irrationels; & si

la Musique est subalterne à l'Arithmétique & à la Geometrie, ou si elle en est exempte, attendu qu'elle appartient à la Physique, à raison de son objet, dont nous parlerons amplement en plusieurs autres lieux.

---

### QUESTION III.

*A sçauoir s'il appartient plus tost aux maistres de Musique, & à ceux qui sont sçauans en ceste science, de iuger de la bonté des airs & des concerts, qu'aux ignorans qui ne sçauent pas la Musique. Ce qu'on peut*

## 172 QUESTIONS

*estendre aux autres arts,  
tant liberaux, que mecha-  
niques.*

17. 141-  
sans.

**P**LVSIEVRS s'e-  
stonneront peut-  
estre de ce que ie  
propose icy douteusement  
ce qui a esté si long temps re-  
ceu pour veritable, & qui est  
si bien estably par l'experien-  
ce, que l'on n'oseroit, ce sem-  
ble, en douter, sans estre esti-  
mé depourueu du sens com-  
mun. Mais si l'on considere  
que ceux qui sont experts en  
chaque art sont le plus sou-  
uent preoccupez, & ont l'es-  
prit tellement preuenue de  
l'autorité des Anciens, & de

I

l'affection qu'ils portent à ce qu'ils sçauent faire, & à ce qu'ils ayment, qu'ils iugent aisement, contre la verité, & qu'ils font passer des fa-  
bles pour des veritez tres-  
asseurées, l'on auouera que  
ie n'ay pas tort de douter s'il  
appartient aux experts de iu-  
ger des ouurages qui dépen-  
dent de leur art.

En effet l'on rencontre as-  
sez souuent des paisans qui  
iugent mieux d'un playdoier,  
d'un concert, d'un tableau,  
d'une predication, &c. que  
plusieurs Aduocats, Musi-  
ciens, Peintres & Predica-  
teurs. De là vient que les  
auditeurs sont assez souuent

2

## 174 QUESTIONS

plus satisfaits du concert, ou de la predication, qui plaisent le moins aux maistres de Musique, ou au Predicateur. Or il semble que ce qui apporte plus de contentement aux auditeurs, doit estre iugé le meilleur, puisque la bonté des concerts & des predications se mesure aux effets qu'elle a sur l'esprit de l'auditeur.

3 Et nous experimentons que les vieilles chansons & plusieurs airs, & motets qui sont mis au rebut par nos Musiciens, peuvent autant nous donner de contentement, soit qu'on les chante avec la voix, ou sur les instru-

mens, que plusieurs airs nouveaux, bien qu'ils soient jugés beaucoup meilleurs par ceux mesmes qui les ont faits, ou qui les chantent. Et les plus curieuses observations & recherches qui se remarquent aux compositions des plus sçauans Musiciens, ne sont pas goustées de plusieurs auditeurs, qui les prennent plustost pour des dissonances que pour des raretez & des efforts de l'imagination & de l'esprit du compositeur.

Ce qui arriue semblablement aux Predicateurs, qui  
4  
font souuent moins de fruit quand ils obseruent tous les

preceptes de Rhetorique ; tant pour la diction & l'elocution , que pour les periodes , les figures & les gestes , que quand ils preschent sans cet artifice , & qu'ils se conduisent selon leur naturel ; car quand leur discours a trop d'artifice , il donne trop de peine à l'imagination de l'auditeur , qui trauaille à decouurer , & à comprendre la suite , & la liaison des parties , & des periodes , & empesche que l'esprit ne soit persuadé pour faire agir la volonté , & pour luy faire embrasser les vertus qui luy sont proposées.

5      Certainement les choses  
qui

qui sont très-simples , ont un grand pouuoir quand elles sont bien réglées , & quand on a de puissantes raisons pour persuader ce que l'on propose , elles n'ont pas besoin d'emprunter le fard de l'éloquence , qui les peut quelquefois rendre soupçonneuses ou les affoiblir , & les étouffer en les pressant. J'auoüe librement que la raison a plus de pouuoir sur moy quand elle m'est proposée nuëment, que quãd ie la vois reuestüe de ce qui ne luy est pas nécessaire , car il semble que ces vestemens empeschent qu'elle ne touche l'esprit immédiatement, com-

me la phiole qui contient vne pretieufe liqueur, empesche que celuy qui la porte, n'en sente le parfum & l'odeur.

- 6 L'on peut quasi dire la mesme chose des concerts, dont l'on est plus touché quand ils sont plus simples, car la nature se contente de peu, & l'imagination ne veut pas estre trauaillée quand elle se re crée en entendant la Musique. Et il me semble qu'on peut appliquer aux concerts ce qu'on dit de la beauté, à sçauoir qu'elle est plus agreable, & plus rauissante quand elle est negligée: car quand il y a trop d'estude

HARMONIQUES. 179  
à ce que l'on fait , il y faut  
apporter vne trop grande  
attention , qui nous priue du  
contentement que nous en  
receurions , si la contention  
d'esprit ne destournoit les  
mouuemens de la volonté,  
qui agit moins à proportion  
que l'entendement est plus  
occupé.

Quand aux regles de l'art  
que l'on met en auant , & qui  
seruent de regle aux sçauans  
pour iuger , elles ne preuent  
rien , d'autant qu'il faudroit  
premierement faire voir que  
ces regles ont esté bien éta-  
blies , dont ceux là ne tom-  
beront pas d'accord , à qui les  
concerts, & les autres choses

m ij

7

plairont, bien qu'elles ne suivent pas les regles de l'art, dont elles dependent : & qui maintiendront que ceux qui jugent selon ces regles, qui ne sont pour la plus part qu'inventions des hommes, sont preoccupes, & par consequent qu'ils ne peuvent estre juges, puisque la prevention fait que les juges deuiennent parties.

8 D'ailleurs, ils diront qu'il faudroit faire de nouvelles regles, quand on experimente que les anciennes n'ont plus les mesmes effets, d'autant que les humeurs des hommes sont differentes selon les temps, les saisons,

HARMONIQVES. 181  
& les siècles, & qu'il ne faut pas accommoder les temperamens aux concerts, mais les concerts aux temperamens. Par conséquent celuy à qui la Tierce mineure, par exemple, plaira davantage que la Quarte, ou la Tierce majeure, dira qu'il faut changer le principe qui enseigne que les consonances, dont les raisons sont plus grandes, sont plus agreables; & luy mesme establira de nouveaux principes qui fauoriseront son humeur.

En effet la Musique, comme plusieurs autres choses, est relative, & prend sa nature & sa difference des

m üj

effets qu'elle produit dans l'imagination, & dans l'ouïe, dont elle est l'objet: de sorte que l'air qui fait vne plus forte impression sur l'esprit de l'auditeur, est meilleur à son égard que tous les autres airs qui le touchent moins, bien que ceux-cy aillent par degrez conjoints, & l'autre par degrez separez & dis-joints.

10 D'abondant, quand on veut examiner les regles d'un art, & voir si la raison ne se trompe point, l'on reuiet tousiours à la pratique, & à l'operation des sens, par lesquels il faudroit commencer à rétablir les sciences si

**HARMONIQVES.** 183  
elles estoient perduës. Par  
consequent, si le sens de l'au-  
diteur est plus content d'une  
chançon que d'une autre, il  
faut auouër que celle qui luy  
donne plus de contente-  
ment, est plus parfaite, eu  
égard à celuy qui en est plus  
satisfait. Il faut dire la mesme  
chose de chacun en parti-  
culier, de sorte que si mille  
concerts differens sont telle-  
ment composez que mille  
personnes en treuvent quel-  
qu'un en particulier qui leur  
semble estre meilleur, il fau-  
dra establir mille regles, &  
mille raisons differentes, qui  
ayent rapport aux differentes  
humeurs de mille auditeurs.

m iij

II

De plus, le iugement des choses se donne pour treuuer la verité qui est en elles, ce qui se fait par le moyen du sens commun, qui est suiuy de tous les hommes, & reconnu si veritable, que les Mathematiciens, qui ne veulent rien auouër s'il n'est demonsté, ont esté contrains de conceder ce que dicte le sens commun, comme veritable. Or ce sens commun est étably par les ignorans, & non par les sçauans, donc la verité se treuue par les ignorans, & non par les sçauans.

12

Et qu'ainsi ne soit, quand on a trouué la verité elle doit seruir de bornes à l'entende-

ment, qui ne doit pas desirer de passer plus outre, comme estant ce à quoy il tend seulement. Or nous voyons que les ignorans aquiescent aisement à ce qui leur est proposé, & treuvent sans varier ce qu'ils estiment veritable; au contraire, les sçauans par vne recherche sans fin n'aquiescent à rien de ce qui leur est proposé, ou de ce qu'ils treuvent eux-mesmes, & veulent tousiours passer outre; ce qui est vne preuue tres-assurée de leur incertitude.

Il est certain que les sens ont esté donnez aux hommes pour iuger des choses qui se presentent & qui leur

seruent d'objet : or les ignorans s'en seruent seulement pour iuger ; les sçauans au contraire se fient peu en leurs sens, & appellent tousiours la raison en leurs iugemens, laquelle est contentieuse, & admet le pour & le contre dans vn mesme sujet ; & estât auetgle & sourde par ses sophistiqueries dédit à chaque moment les yeux au iugement des couleurs, & l'oreille au iugement des sons ; c'est pourquoy le docte iuge moins bien que l'ignorant qui s'appuye sur ses sens.

**14** N'est-il pas vray que la liberté est requise aux iugemēs des choses ? car le iuge qui

peut condamner & non absoudre, n'est pas iuge, mais bourreau: & celuy qui ne pourroit qu'absoudre & non condamner, est vn ministre d'impunité, aussi contraire à la iustice l'vn que l'autre; mais celuy qui peut également faire tous les deux est vray iuge. Or le sçauant se prescrit des loix, & se met des menottes, par le moyen desquelles il se priue de toute sorte de liberté, estant circonscrit & limité par les maximes de son art, & par l'autorité de ses deuanciers: & l'ignorant au contraire est libre de tout cela, donc il est plus capable de iuger.

15 Derechef, la douleur est ennemie du iugement, car pour iuger il faut de la tranquillité, & la douleur n'apporte que du trouble & de la perturbation: les iugemens d'un fieureux ne sont que des chymeres à cause de l'émotion. Or tous les sentimens qui sont trop exquis sont douloureux, ce que la nature preuoyant bien, dit Galien dans les liures de l'usage des parties, elle nous les a rendus plus obtus, comme l'on peut remarquer à l'attouchemēt, qu'elle a moderé par l'entremise non seulement du derme, mais aussi de l'épiderme, qui sont insensibles. Et s'il

se rencontre par quelque ex-  
coriation que l'épiderme soit  
effloré, l'attouchement qui se  
fait en ceste partie est tres-ex-  
quis, mais il est douloureux,  
& empesche le iugement.  
Or en toute science les  
moindres manquemens sont  
douloureux, & les grands  
maistres ne peuvent expri-  
mer la moindre faute qui se  
fait dans vn concert, qu'en  
disant qu'on leur arrache les  
oreilles. Et qui dira que le  
Iuge qui monstre de l'impac-  
tience soit bon Iuge ? C'est  
pourquoy le Sage dit, que  
qui ajoute de la science ajoû-  
te de la douleur & de l'affli-  
ction d'esprit. Donc l'igno-

rant qui est en pleine tranquillité, doit estre estimé plus capable de iuger que le sçauant.

16

D'abondant, il faut que ce luy qui veut iuger, preste de l'attention pour imprimer bien auant en son esprit ce dont il doit iuger, & qu'il soit benin & accessible, car personne ne iuge des choses qui luy sont estrangeres : or il n'y a rien qui rende l'homme moins accessible que l'orgueil & la presumption, ny qui luy fasse prester moins d'attention. Ce qui arriue au sçauant qui presume tout sçauoir, comme l'a remarqué le Sage, qui dit que la

science enfle l'homme de vent, comme voulant dire que cela le rend de peu de iugement, & quasi inutile. L'ignorant au contraire preste attention à tout, est facile à aborder, & se laisse instruire; d'où il s'ensuit que le iugement qu'il donnera par apres, sera plus sain & plus entier, que celuy du sçavant.

17  
 Finalement, pour iuger des choses naturelles, il ne faut point d'autre science que celle que la nature a donnée, qui est le sentiment: car qui croira que pour iuger de la chaleur du feu vn mareschal, ou vn ferrurier en iuge mieux

qu'un autre ? & que s'il disoit  
ayant touché le feu , qu'il ne  
brûlast point, & vous l'ayant  
touché par apres , qu'il vous  
eust brulé, que vous deussiez  
acquiescer à ce qu'il dit, &  
iuger que vous vous seriez  
trompé , & qu'il auroit dit  
vray ? or le chant & la mo-  
dulation est vne chose natu-  
relle à l'homme , & par con-  
sequent la Musique qui en  
est composée ; Pourquoi est-  
ce donc que l'ignorant , bien  
qu'il ne s'en serue pas si sou-  
uent , n'en iugera pas aussi  
bien que celuy qui en est re-  
batu & ennuyé , & auquel il  
est venu comme vn cal , ou  
durillon à force de la prati-  
quer

quer, qui le rend quasi insensible, & incapable d'en iuger.

Mais ces raisons ne nous doivent pas faire quitter ce qui a esté receu de toutes sortes de nations & en tout temps, & ce que l'on tient encore maintenant, non à cause de l'antiquité qui ne nous doit iamais estre si venerable qu'il ne nous soit permis de luy preferer la verité, & qui ne peut donner autre qualité à l'erreur que de la rendre d'autant plus domageable qu'elle est plus inueterée, parce qu'une legere erreur entraîne avec soy mille absurditez dans la suite du

temps , & se communique plus facilement que la contagion , dont l'on se garde plus soigneusement , l'esprit de l'homme estant si peu soigneux de ce qui luy appartient, & si aveugle en ce qu'il entreprend qu'il prefere le plus souuent le mensonge à la verité , se laissant trop facilement emporter à de certaines raisons ou preoccupations, qui le trompent & l'abusent. Il y a neantmoins des veritez qui sont si claires & si euidentes que l'on ne peut estre trompé en les embrassant , & qui ne sont pas plus tost veuës & conceuës, qu'elles sont receuës de tout le

monde; entre lesquelles i'estime qu'il faut mettre celle dont nous parlons icy, à sçauoir qu'il appartient aux maistres de chaque art de iuger des ouurages & des artifices qui en dépendent, & non aux ignorans, qui ne sont pas plus capables de iuger des sciences, ny des arts, que les aueugles des couleurs.

Il n'y a personne qui ne sçache & n'auouë qu'il faut connoistre les choses dont on iuge, & qui ne confesse que le parfait iugement suppose & requiert vne parfaite connoissance. Or les maistres de Musique sçauent mieux tout ce qui appartient aux con-

certs & à l'harmonie , que ceux qui n'ont iamais expérimenté ce qui est bon ou mauuais dans la Musique.

Et l'assurance que les Musiciens ont des regles de leur art n'est pas vne preoccupation vicieuse , car elle naist d'une experience tres-certaine , qui donne force & vigueur à leur esprit , pour destruire les choses qui s'y osent opposer.

Quant à ceux qui trouuent que les concerts sont plus agreables quand ils sont plus legers & moins remplis , & mesme plus imparfaits au iugement des maistres , il est facile de ramener leur esprit

à la raison , en leur faisant voir qu'ils se trompent , & qu'ils n'ont pas remarqué ny découuert ce qui est le plus excellent dans les concerts , étant en cela semblables à ceux qui ayant trouué deux boëttes font plus d'estat de la plus pesante , qui n'est remplie que de plomb , que de la plus legere qui est pleine de diamans , ou d'autres choses de grand prix ; mais si tost qu'ils les ont ouuertes , & qu'ils ont veu les richesses de la plus legere , ils changent d'avis.

A quoy l'on peut ajouter que le plaisir croist à proportion de la plus parfaite con-

noissance que l'on a de l'objet, c'est pourquoy le Musicien reçoit vn plus grand plaisir d'un bon concert, que ne fait l'ignorant, parce qu'il y remarque plus de beautez & d'excellences. Ce qui arriue semblablement au iugement que font les sçauans Peintres des tableaux & les auditeurs des harangues, d'autant qu'ils en reconnoissent mieux les parties & l'artifice.

Quant à la preoccupation des sçauans en quelque art, dont les ignorans sont exempts, & sur laquelle la plus grande partie des raisons precedentes sont ap-

puyées, elle n'est pas blasmable, puisqu'elle est fondée sur l'expérience & la raison. Ce qu'il faut remarquer soigneusement, afin de fapper les fondemens du Pyrrhonisme que j'ay combattu ailleurs, car il n'y a que la seule preoccupation qui repugne aux expériences certaines, aux véritables raisons, ou à la foy, que l'on doive blasmer, & dont l'on doive se dépouiller.

Il ne faut donc pas avouer que les maistres de Musique soient preoccupez, si ce n'est d'une preoccupation de raison & d'expérience, qui contraint les plus ignorans, &

les plus opiniâtres de donner les mains, & de quitter leur jugement prevenu d'erreur, quand ils voyent la lumiere de sa demonstration, qui comme la lumiere du Soleil dissipe les brouillards des opinions erronées, & fait évanouir les tenebres de l'ignorance.

La lumiere de la raison, qui est quasi toute seule dans l'esprit des ignorans, peut bien leur donner quelque legere teinture de la verité mais elle n'est pas assez grande pour les faire penetrer dans les veritez particulieres, qui contiennent beaucoup de difficultez, comme sont celles

qui seruent d'objet aux arts ,  
& aux sciences , & qui ont  
besoin de plusieurs experien-  
ces.

De là vient qu'ils se trom-  
pent le plus souuent quand  
ils veulent trop estendre le  
peu de connoissance qu'ils  
ont, estant semblables à ceux  
qui croyent pouuoir décou-  
vrir tout ce qu'il y a dans vne  
ville, ou dans vne large cam-  
pagne avec la lumiere d'vne  
petite chandelle , où mille  
flambeaux ne seroient pas  
suffisans ; ou à ceux qui iu-  
gent des couleurs dans les  
tenebres, ou à la lumiere du  
feu, qui sont contrains de se  
dédire à la clarté du iour : car

la connoissance des sçauans au regard de celle des igno- rans est comme la lumiere du iour & du Soleil comparée à celle d'une bougie, ou d'un ver luisant.

Je sçay qu'il y a deux sortes de veritez, l'une relative & l'autre absoluë & independante, & que celle-là dépend des choses auxquelles elle a du rapport, & par consequent qu'elle est sujette à tout autant de differents visages que ses objets sont capables de differentes dispositions: mais l'art & la science traittent tellement de ces veritez qu'elles les rendent quasi absoluës, parce qu'elles

HARMONIQVES. 203  
conjoignent tousiours l'ob-  
jet & ses dispositions à la  
connoissance qu'elles en ti-  
rent : Par exemple , quand le  
Musicien conclud que la  
douziesme est plus agreable  
que l'onzieme , il parle d'un  
auditeur qui n'ait pas l'imagi-  
nation troublée , & dont  
l'organe de l'ouye ne soit pas  
alteré ou corrompu : car il ne  
se treuuera iamais personne,  
s'il a le iugement sain & en-  
tier , & l'oreille bien dis-  
posée , qui n'auouë que la  
douziesme est meilleure que  
l'onzieme, s'il prend la peine  
de les écouter, & de les com-  
parer ensemble.

Il faut dire la mesme chose

des meilleurs concerts, dont les ignorans iugeront plus avantageusement que de ceux qui ont moins d'artifice, & qui sont moins sçauans & enrichis, quand les maistres leur en auront fait reconnoistre la bonté.

La principale raison de ceste conclusion que ie fais en faueur des maistres de Musique, se prend du meilleur ordre qui est gardé aux meilleures chansons, & aux meilleurs concerts, car comme les bastimens plaisent davantage quand la symmetrie, & les regles de l'Architecture y sont parfaitement obseruées, & qu'on a plus de contente-

HARMONIQVES. 209  
ment de voir les portes & les plus grandes fenestres en bas, & les moindres en haut, que si elles estoient autrement disposées; de mesme les concerts, où la basse, & les autres parties sont placées avec vn bel ordre, & où les airs & les chansons se suiuent bien par degrez conjoints, & obseruent l'ordre des raisons harmoniques, sont plus agreables à tous ceux qui n'ayment pas le desordre, que les concerts, où les parties sont hors de leur ordre, & du lieu qu'elles desirent ordinairement, & que les chansons qui ont des tritons, des septièmes, ou d'autres

206 QUESTIONS  
interualles difficiles à chan-  
ter.

I'ajoûte à ce discours, qu'il n'est pas possible qu'un homme iuge que les dissonances soient meilleures & plus agreables que les consonances, ny que les mauuais concerts soient meilleurs que les plus excellens, parce qu'il ne peut pas s'imaginer plus facilement les raisons difficiles, & qui ont un rapport plus embrouillé, que celles qui sont tres-faciles, & qui ont leur rapport plus naturel: or les bons chants ont leurs raisons, leurs differences, & leurs proportions plus faciles que les mauuais: & la perfe-

ction de l'ordre harmonique est obseruée aux bons concerts, qui ont seulement autant de perfection comme ils ont d'ordre, & de reglement. L'on peut voir le 38. Probleme de la section 19. où Aristote prouue que ce qui est bien ordonné, est plus agreable & plus conforme à la nature que ce qui est desordonné.

Quant aux raisons que l'on apporte au contraire, il est aisé d'y respondre, si l'on entend ce que j'ay dit cy-dessus, car la premiere suppose vne vicieuse preoccupation d'esprit: La seconde est fondée sur le peu de connoissan-

1

2

3 ce qu'ont les ignorans des choses dont ils iugent : La 3. suppose que le peuple prend plus de plaisir aux chansons anciennes qu'aux nouvelles : ce que ie n'accorde pas , car entre les nouvelles il y en a qui plaisent plus que les vieilles : & si les concerts qui sont plus sçauans ne plaisent pas tant aux ignorans , il faut imputer ce defaut à leur trop peu de connoissance : ce que l'on peut aussi respondre à la

4 quatriesme raison.

A quoy i'ajoute que tel Predicateur croit apporter de l'ornement aux raisons qu'il propose , qui neantmoins les affoiblit , d'autant qu'il

qu'il obmet les circonstances, & les conditions qui leur peuvent donner vn plus grand poids, & y ajoute celles qui ne seruent de rien.

La 5. & 6. objection se sert de la simplicité pour abuser les simples, car quand les harangues, & les concerts ont leurs veritables ornemens, & qu'ils sont circonstanciez de tout ce qui leur est necessaire, leur simplicité a de plus grands effets sur l'esprit. Les autres raisons iusques à la dixième vont contre les regles de l'art, mais ie monstrey si clairement la bonté de ces regles au traité de la composition, qu'il n'y aura

plus de sujet d'en douter.

10 La dixième suppose que les ignorans ont le sens commun meilleur que les sçauans: tant s'en faut, car celuy des sçauans estant aydé par de particulieres connoissances, il a de grands auantages: & l'vn des plus grands empeschemens de la sciēce est de se fier trop facilement aux notions vniuerselles, & generalles que nous dicte le sens commun, si elles ne sont réglées par vn soin particulier.

Les autres raisons blasment la difficulté que font les doctes sur les raisons que l'on leur propose, dont ils deuroient estre louéz, car ils

desabusent les ignorans, qui croyent souuent aux raisons & aux veritez palliées, comme à des articles de foy; mais les sçauans examinent tout, & ne laissent rien passer qui ne soit veritable.

Certainement qui voudroit suiure l'apprehension des sens, l'on se tromperoit le plus souuent, comme tesmoignent mille experiences de l'optique. Or les doctes ne s'imposent point de regles dont ils ne soient premiere-ment bien assurez, & qu'ils n'ayent bien examinées. Et les loix qui sont fondées sur la raison, n'empeschent pas le iugement du iuge, au con-

traire elles le rendent plus folide, & plus équitable, que celuy du iuge, qui n'auroit autre assurance qu'en son sens & en son iugement naturel. Et si l'on blasme la nécessité qu'il s'impose par les loix, il faut blasmer la nécessité que nous nous imposons par la regle droite quand nous en usons pour tirer nos lignes, & celle que nous apporte le compas pour faire le cercle: ce que ceux qui plaident pour les ignorans n'oseroient auouër, car ces sortes de necessitez qui nous contraignent à la perfection, sont preferables à la liberté qui nous jette dans l'imper-

fection, & meritent d'estre appellées *heureuses*, suiuant la maxime ancienne, *Fœlix necessitas qua cogit ad melius*, à laquelle s'oppose la maxime qui est fondée sur la liberté que prennent les ignorans pour iuger des choses qu'ils n'entendent pas, à sçauoir, *Infœlix libertas qua cogit, vel ducit ad peius*.

Quant à la 15. raison, elle n'a point de lieu dans la Musique, d'autant que le déplaisir que reçoient les maistres d'une dissonance qui est mise hors de propos, & d'un mauvais concert, est fondé sur les raisons de l'harmonie, & sur la verité de la douleur, ou du

15

deplaisir qu'ils reçoivent des dissonances, & du mauvais ordre des sons; & le sage ne dit pas que l'addition de la science ajoute de la douleur, mais du travail, dont on reçoit le fruit & la douceur, si l'on se sert des sciences acquises à la gloire de Dieu, à laquelle toutes nos actions se doivent rapporter.

16

La 16. raison suppose que les maîtres de Musique ont moins d'attention aux concerts que les ignorans, ce qui est contraire à l'expérience, & à la raison, car les Musiciens reconnoissant beaucoup mieux la bonté & la richesse d'un concert que les

ignorans , y apportent vne plus grande attention , en y considerant mille particularitez que les autres n'apperçoient pas.

Enfin la 17. raison n'a point d'autre force que celle du mensonge , car nous experimentons tous les iours que ceux qui n'ont que le sens commun pour iuger des choses qui leur sont proposées , se trompent le plus souuent. Monstrez vn baston dans l'eau à vn païsan, dont l'autre partie soit dans l'air , il iugera & asseurera que le baston est tortu ; que le visage , ou les autres objets qu'il verra dans vn miroir concaue spherique

17

o iij

ou parabolique, seront de la mesme grandeur qui luy paroissent : qu'il voit plusieurs lumieres & chandelles à travers les verres à facettes; que la main & l'espée qui sont presentées aux miroirs concaus, sortent veritablement de dedans ces miroirs; que le soleil n'est pas plus grand qu'un bassin d'un pied de large, & que la Lune est aussi grande ou plus que le Soleil. Je laisse mille autres choses, dont les ignorans iugent tres-mal, à cause qu'ils n'vissent que du sens commun, ou des premieres notions qui leur viennent dans l'esprit, dont les sçauans ne sont pas

dépourueus , mais ils corrigent ces premières apprehensions par plusieurs expériences & par la raison , par lesquelles ils établissent les maximes & les regles de leurs sciences si puissamment , que l'on est cōtraint d'en auouër & d'en embrasser la verité.

Certainement si l'on considère toutes ces raisons qui fauorisent le party des ignorans , l'on treuuera qu'elles sont fondées sur vne fausseté , à sçauoir que les sçauans vsent moins bien de leur sens commun & de leurs premières notions , que les idiots & les ignorans , ce qui est contraire à la verité , à la raison ,

& à l'expérience, car l'ignorance nous estant tombée en appanage du peché originel, & estant demeurée plus grande dans les ignorans que dans les sçauans, qui ont cultiué leur raison en plusieurs manieres, il est très-certain que ceux-cy sont plus capables de iuger de ce qui appartient à leur art, & à ce qu'ils ont considéré plus souuent & plus soigneusement que les autres.

- Il faut donc conclure qu'il appartient aux maistres de Musique & à ceux qui sont doctes en ceste science, de iuger de la bonté des chants & des concerts, plustost

*Conclu-  
sion.*

qu'aux ignorans, & qu'il faut croire aux experts & aux maistres, en quelque art que ce soit, quand on desire auoir vn iugement solide & équitable.

Et pour conclure ce discours, ie dis que les Anciens ont suiuy & embrassé ceste opinion, quand ils ont pris les Muses qui estoient parfaitement sçauantes, pour iuger d'vn semblable different; & que si le Iuge qui auoit dit que Marfyas chantre de village estoit plus excellent qu'Apollon, fut griefuement puny pour s'estre trompé lourdement, que celuy-là ne merite pas vne moindre puni-

tion qui attribué plus aux ignorans qu'aux ſçauans, & qui leur rait le iugement pour le donner à ceux qui en font le plus ſouuent dépourueus, & qui n'ont quaſi autre raiſon que ce que leur diète le ſentiment, qui eſt commun aux hommes & aux animaux.

Neantmoins ie ne nie pas qu'il ne ſe rencontre des paiſans qui n'ayant point eſtudié, ont le ſens commun mieux diſpoſé, & le iugement plus ſolide & plus aſſeuré en pluſieurs choſes, comme ſont les affaires du meſnage, que n'ont quelques-vns qui ont eſtudié, &

que l'on estime sçauans, d'autant qu'il y a de certaines choses, dont le iugement dépend plustost d'un bon sens & d'une bonne imagination naturelle que de l'estude.

Mais quant aux arts & aux sciences, il en va tout autrement, parce que ceux qui les sçauent ont de certaines regles infaillibles, qui ont esté establies par ceux qui auoiēt le sens commun fort épuré & excellent, & l'esprit tres-net & tres-subtil, & qui n'ont obmis aucune experience necessaire pour regler les pensées qu'ils auoient eues de ce qui touche leur art, & pour affermir les maximes de leurs sciences.

Que s'il se rencontre quelque ignorant qui iuge mieux de quelques particularitez d'un art que les sçauans, il faut auouer qu'il n'est pas ignorant en ce qu'il iuge, mais qu'il est plus sçauant que les autres : ce qui arriue en plusieurs façons, & particulièrement quand celui que l'on croit estre ignorant, a fait quelque experience des choses dont il iuge, ou qu'il y a appliqué son esprit plusieurs fois, ou qu'il tire son iugement de la comparaison qu'il fait de ce qui est proposé avec d'autres choses semblables ou de mesme, nature qu'il a expé-

rimentées, & que le sçauant n'a point veüs, ou qu'il n'a pas considerées assez soigneusement pour en tirer les conclusions auantageuses qu'en déduit celuy qui n'a point estudié.

Mais il ne faut pas croire que tous ceux qui composent & qui enseignent la Musique soient capables de iuger de l'excellence des concerts, d'autant qu'il faut estre grandement sçauant pour faire ce iugement en telle façon qu'il conuainque tous ceux qui en entendront les raisons. Et tel se croit habile homme à la composition & à l'arrangement des

consonances , qui ne connoist pas la force des mouvemens rithmiques, & des intervalles des voix, & qui ne sçait pas faire chanter chaque partie comme il faut pour faire de bons effets. De là vient que ceux qui ne regardent que l'ordre des consonances, & qui n'ont presque autre but, sinon qu'il n'y ait point de faute dans les concerts, & qu'il n'y ait rien contre les preceptes de Zarlino & les observations d'Eustache du Caurroy, & de plusieurs autres Compositeurs qui vivent maintenant, se trompent lourdement, & font des jugemens qui tiennent

nent plus de la preoccupation que de la raison, & qui sont cause que plusieurs méprisent la Musique, & conséquemment que les ignorans iugent quelquefois plus veritablement de l'excellence de la Musique, que ces Docteurs de la pratique, qui n'ont pas plus de raison qui leur en faut. Mais i'explique ailleurs quelle doit estre la science & la capacité du Musicien, auquel il appartient de iuger en dernier ressort de la qualité, & de la bonté de toutes sortes de concerts.

P

## QUESTION IIII.

*A sçavoir si la pratique de la Musique est preferable à la Theorie; & si l'on doit faire plus d'estat de celuy qui ne sçait que composer, ou chanter; que de celuy qui ne sçait que les raisons de la Musique.*

ETTE difficulté n'est pas si facile à résoudre cōme plusieurs se l'imaginent, car il y a des raisons pour les deux opinions contraires; & les

Bons Praticiens estiment  
 beaucoup plus la pratique  
 que la Theorie, parce que  
 la speculation de cet art à  
 la pratique pour sa fin,  
 & pour sa perfection; or  
 la fin est plus noble, &  
 plus excellente que les mo-  
 yens dont on use pour y par-  
 uenir.

Et puis la speculation d'un  
 art est inutile, & au rang des  
 pures imaginations, & des  
 idées Platoniques, si l'on ne  
 la reduit en pratique. Et nous  
 experimentons que la Geo-  
 metrie n'a jamais apporté de  
 profit que lors que l'optique,  
 & les Mechaniques l'ont fait  
 voir à l'œil, & l'ont fait tou-

3

cher au doigt. Et Dieu mesme n'a pas voulu laisser le monde dans sa seule idée, mais il la produit, & la fait paroistre au iour, & à tout autant de spectateurs qu'il y a d'hommes, approuvant par ceste production extérieure la pratique des sciences. Certainement si l'on voyoit vn ingenieur qui eust les bras croisez quand il faut faire les fortifications d'une ville, ou les forts, les redoutes & les tranchées pour l'assiéger, & qui neantmoins desirast que l'on fist plus d'estime de luy que d'un autre qui feroit lesdits ouurages, à raison qu'il auroit plus de theo-

4

ric, il se feroit mocquer de luy; ce qui preuve que, selon la commune opinion de la pluspart des hommes, la pratique des arts est preferable à la Theorie: or ce qui est tenu & suiuy de la plus grande partie des hommes, est ordinairement veritable, de là vient le proverbe, *Vox populi, vox Dei.*

D'ailleurs si la Theorie estoit preferable à la pratique, celuy qui sçait la Theorie deuroit mieux reussir à la composition des chants, & des pieces de Musique que celuy qui ne sçait que la pratique: or l'on experiente

6 que les compositions des Theoriciens ne valent rien, en comparaison de celles que font ceux qui ont la pratique sans la Theorie. Et puis les Theoriciens ne sçauent autre chose que ce qu'ils apprennent des praticiens, dont ils supposent les maximas, & les experiences; c'est pourquoy la pratique precede la Theorie, qui mettroit peine de treuver des raisons contraires à celles qu'elle produit, si la pratique luy donnoit de contraires experiences.

Par exemple, si le praticien disoit qu'il est meilleur & plus agreable de passer de

la tierce majeure, que de la tierce mineure, à l'vniffon par mouuemens contraires, ou que la quarte est plus agreable que la quinte, le Theoricien treueroit des raisons pour appuyer ces propositions, de sorte que ce n'est que par hazard quand le Theoricien treuve de veritables raisons. Car si le praticien luy donne de fausses experiences, il ne pourra recognoistre s'il dit vray, & consequemment il apportera de mauuaises raisons, puisqu'elles seront appuyées sur de mauuais fondemens, & se rendra ridicule aux praticiens.

7

8 Quant à la pratique, elle ne trompe iamais, car tous les hommes treuvent bon & agreable ce que les bons praticiens employent dans leurs chants & dans leurs motets: & si l'on suit les raisons de la Theorie, l'on iugera souuent. que plusieurs passages sont mauuais, qui sont bons en la pratique, & plusieurs bons, qui sont mauuais.

Ce qui prouue non seulement que la pratique est plus excellente que la Theorie, mais aussi qu'il n'y a point de veritable Theorie en la Musique, ou qu'il n'y a point d'hommes au monde qui la sçachent; car elle ne peut

estre véritable , qu'elle ne s'accorde , & qu'elle ne réponde entièrement à la vérité de la pratique : Or si elle y répond parfaitement , le Theoricien doit iuger de la qualité des consonances, des passages, & des compositiōs, avant qu'il le sçache par le rapport & l'aveu des praticiens : Comme l'Architecte iuge du bastiment, & le Geometre des figures , auãt qu'ils les ayent veuës , ou qu'ils les cognoisse par le rapport des ouuriers. Ce qui n'arriue pas au Musicien speculatif , car nul Theoricien n'ozeroit avoir entrepris de iuger quels font les meilleurs passages

9

d'une consonance à l'autre, soit à deux ou à plusieurs voix, & combien il y en a de bons, de mediocres, ou de mauvais, sans l'avoir appris des praticiens. Il faut donc, ce semble, conclure de toutes ces raisons, que la pratique est plus excellente que la Theorie, & que l'on doit plus estimer le praticien que celui qui ne sçait que les raisons, sans pouvoir mettre la main à la pratique. Autrement l'on diroit qu'un Mathematicien de 3. iours seroit plus excellent que du Caurroy, Claudin, Guedron, & plusieurs grands maistres de ce temps, qui ne sçauent pas

IO

si bien que luy les raisons des consonances , & de l'harmonie. Ce qui n'est pas croyable , car il n'y a nulle apparence que le moindre escholier soit preferable à de si grands personnages , qui ont employé toute leur vie à perfectionner la Musique , & qui ont presque fait perdre l'esperance à ceux qui les suiuront, de les égaler , ou de les surpasser.

Neantmoins l'opinion contraire est la veritable , car la pratique n'est qu'un effet de la Theorie , dont elle dépend entierement ; & s'il n'y auoit point eu de Theorie , il n'y auroit eu nulle pratique. Et

bien que l'edifice soit plus utile pour loger quand il est fait, & que la figure face plus d'effet quand elle est descrite, que quand le bastiment est seulement dans l'imagination, & dans l'idée de l'Architecte, ou que la figure, qui demeure dans l'esprit du Geometre, neantmoins l'edifice, & la figure n'ont pas moins d'excellence dans l'idée des maistres, que quand on les expose aux yeux. Au contraire ce que lon void à l'exterieur, n'a point d'autre beauté, ou d'autre bonté, & excellence que celle qui se tire de l'imitation de ce qui est dans l'interieur, car le

HARMONIQUES. 237  
dessein d'un bastiment est  
d'autant plus excellent qu'il  
approche de plus prez de  
celuy que l'Architecte a con-  
ceu dans son esprit, suiuant  
les regles de son art : & les  
actions morales exterieures  
que nous appellons bonnes,  
& meritoires, prennent leur  
bonté des actes interieurs  
qui les precedent, ou qui les  
accompagnent, sans lesquels  
elles n'auroient nulle bonté  
morale. Et les corps viuans  
n'ont rien de beau, qu'ils ne  
l'empruntent de l'ame, dont  
la beauté est beaucoup plus  
excellente que celle qui pa-  
roist au corps, n'y ayant nul  
doute que ce qui est la cause

de la beauté, la doit auoir en vn plus haut degré, & en eminence. Ainsi Dieu qui est la cause efficiente du monde, & de toutes les beautez qu'il comprend, est sans doute plus excellent & plus beau que tout le monde, & les idées qu'il a des creatures auant qu'elles fussent faites, sont infiniment plus parfaites que les creatures mesmes, qui ne peuuent auoir d'autres perfections que celles qu'elles empruntent de ces idées diuines, qui ont leur perfection, & leur beauté sans les creatures, dont elles ne dépendent en nulle maniere.

Or la Theorie des sciences,

comme est celle de la Musique, est en quelque façon semblable aux idées diuines, car elle est la cause exemplaire de la pratique, dont elle ne dépend nullement.

C'est pourquoy il faut répondre à la premiere raison du party contraire, que la pratique de la Musique n'est pas la fin de la Theorie à proprement parler, mais qu'elle en est seulement l'effet, comme la chaleur, ou le feu, que produit le Soleil, n'est pas la fin, mais l'operation & l'effet de la lumiere. I

Quant à l'inutilité que reproche la deuxiesme raison, l'on peut répondre que les

sciences sont inutiles pour le commerce extérieur, si elles ne sont reduites en pratique: mais elles apportent de l'vtilité, & du contentement à l'esprit qui les possède, & le rendent capable de toutes choses; & que si l'ornement & le contentement de l'esprit n'estoit preferable à ce qui paroist à l'extérieur, la contemplation des Anges, & des bien-heureux seroit moins bonne, & moins excellente, que le trauail d'un charpentier, ou d'un maçon. Certainement les plus grands hommes du monde, comme Platon & Pythagore, ont fait si peu d'estime de la pratique  
des

HARMONIQUES. 241  
des sciences, qu'ils ont blâmé  
ceux qui ont rendu la Geo-  
metrie sensible, & mecha-  
nique.

Ce que ie n'apporte pas icy  
pour approuver leur opinion;  
car i'estime, suiuant la troi-  
siesme raison, que les sciences  
seroient destituées d'un  
grand ornement, & priuées  
d'une grande vtilité, si la  
pratique nous manquoit: &  
afin que nous nous seruions  
de la mesme comparaifon,  
qui est dans l'obiection, il  
faut aduoier que Dieu veut  
que nous l'imitions en la pro-  
duction exterieure qu'il fait  
en reduisant, & mettant en  
pratique les lumieres, & les

bons mouuements qu'il nous donne , & conſequemment la Theorie des arts , & des ſciences , afin d'aider le prochain , & de profiter à tout le monde : car chaque ſcience eſt vn don de Dieu , qu'il ne nous fait pas afin qu'il demeure oyſeux pour le ſeul contentement de l'eſprit du Theoricien , mais afin que l'on l'exerce à l'vtilité des autres pour l'amour , & à l'honneur de celuy qui en eſt le premier , & le ſouuerain auteur.

4 Et ſi quelqu'un ſe tenoit les bras croiſez , ſuiuant la quatrieſme raiſon, l'on ne le blaſmeroit pas pour eſtre moins excellent que celuy qui tra-

uaille, mais seulement parce qu'il ne feroit pas ce qu'il sçait, & ce qu'il peut: & celuy qui auoit receu vn talēt, dans sainct Matthieu chap. 25. n'est pas blasmé pour auoir gardé son talent, ou n'est pas moins estimé que celuy qui n'en a point, mais seulement parce qu'il ne l'a pas fait profiter, & qu'il n'a point pratiqué ce qu'il sçauoit, & ce qu'il pouuoit faire.

Quant à la voix du peuple, elle n'est pas tousiours conforme à celle de Dieu, puis qu'elle suit pour l'ordinaire les apparēces exterieures, qui ne s'accordent pas avec la vérité: de là vient que les sça-

uants ont posé cette maxime, *sentiendum ut pauci, loquendum ut multi*. Ce qu'il est facile de prouuer par l'expérience, & par les remarques que l'on a faites des erreurs populaires dans tous les arts, & dans toutes les sciences.

Par exemple, les Musiciens ordinaires croyent qu'il n'y a point de difference du ton majeur, & du mineur dās leur musique, & disent plusieurs autres choses qui sont fausses, comme i'ay demonsté en plusieurs lieux.

5. & 6.  
&c. Toutes les autres raisons sont fondées sur l'ignorance de la vraye Theorie, dont nous parlons : c'est pourquoy

i'aduouë que le peu de con-  
noissance que l'on a des rai-  
sons de la musique, n'est pas  
suffisante pour reconnoistre  
la bonté des passages, & de  
tout ce qui se pratique dans  
les concerts; & que les prati-  
ciens peuuent tromper ceux  
qui n'ont que la commune  
Theorie, en leur faisant croi-  
re que plusieurs passages qui  
sont bons, sont mauuais, & au  
cõtraire, que les mauuais sont  
bons.

Mais cela n'arriuera nulle-  
ment, si le Theoricien con-  
noist toutes les raisons de ce  
qui se pratique, ou de ce qui se  
peut faire; & c'est en cette  
connoissance que consiste la

vraye Theorie de la musique, & non dans la seule connoissance des raisons qu'ont les interualles consonans ou dissonans, ou dans le systéme harmonique, & dans la science des proportiōs qui se treuvent sur le monochorde, qui est presque la seule Theorie que l'on a de la Musique.

D'ailleurs, bien que la Theorie suppose la pratique, & que l'on n'ait pas commencé à rechercher les sons avant que l'on ait oüy chanter, cela n'empesche pas que la Theorie ne soit plus excellente que la pratique, d'autāt qu'il est necessaire que la speculation ayt quelque matiere

HARMONIQUES. 247  
pour en discourir, & que l'object soit en mesme temps que la science

Et si l'on considere que la science nous monstre l'ordre que Dieu, & la nature gardent à faire leurs ouurages, l'on aduouëra que la connoissance des raisons a de grands aduantages pour nous faire connoistre la sagesse, & la prouidence de Dieu, & pour nous faire prēdre la resolution d'imiter en nos actions interieures, & exterieures l'ordre que Dieu garde dans les siennes.

Il est neantmoins facile de conclure de tout ce discours, que la pratique estant iointe

à la theorie, ou la theorie à la pratique, valent beaucoup mieux, que quand elles sont separées, parce que deux biës valent mieux qu'un, & que l'une apporte de l'ornement à l'autre. Mais lors que l'on fait la comparaison des deux ensemble, il faut toujours preferer la theorie à la pratique, si l'on ne veut preferer le sensible à l'intellectuel, le corps à l'esprit, & le bien honneste à l'utile & au delectable. Car les biens de l'esprit, par exemple, les raisons harmoniques sont au rang des biens honnestes, qui n'ont pas l'utile, ny le plaisant pour leur fin. Et bien que la prati-

que eust précédé la théorie, l'on ne doit pas inferer qu'elle soit plus excellente qu'elle, puis que l'on ne doit pas conclure que le corps soit préférable à l'ame, encore qu'il la precede, & qu'il y a plusieurs autres choses au monde, dont les precedentes sont moins bonnes, & moins excellentes que celles qui les suivent, & qui souvent fois supposent les premieres comme les plus imparfaites.

Or l'on peut confirmer ceste proposition par la consideration de ce qui est plus excellent en Dieu; car ce qu'il ne peut faire, & ce qui ne peut estre mis en pratique, surpasse

infiniment ce qu'il peut faire, & ce qui peut estre reduit en pratique puis que l'essence, & les attributs diuins ne peuvent estre faits, & que tout ce qui est en Dieu n'a point de plus grande excellence que de ne pouuoir estre mis en pratique, & d'estre de soy mesme, c'est à dire independant. Quant à ce qui peut estre fait par la puissance de Dieu, il est moindre infiniment que ce que nous auons dit, quoy que l'on aduouë l'infinité des mondes, parce que rien ne peut estre fait qu'il ne soit dependant, & consequemment qui ne puisse retourner au neant, dont

il a esté pris.

D'où il faut conclure que la theorie des sciences & des arts, & consequemment de la Musique, qui respõd en quelque maniere aux operations interieures de Dieu, & à ses diuines idées, doit estre preferée à la pratique, qui respond aux œuures de Dieu, que nous appellons exterieures, comme i'ay dit dans le discours des trois genres de musique.

## QUESTION. V.

*A sçavoir si les Grecs, & les autres Anciens ont esté plus sçavans que nous en la Theorie, & en la pratique de la Musique.*



Ette difficulté est tres-grande, à cause des raisons que l'on peut proposer pour les deux parties contraires; & ne peut, ce semble, estre decidée, à raison que les Anciens ne font pas icy pour se deffendre contre les presens. Neantmoins l'on peut

la refoudre, pourueu que l'on n'apporte point vn esprit de contradiction, & que l'on veuille fuiure le party des meilleures raisons, & des plus fortes conjectures.

Or afin de rendre l'honneur à qui il appartient, nous commencerons par les raisons qui donnent l'auantage aux Anciens, dont l'vne est que nous ne sçauons rien, que ce que nous auõs appris d'eux, comme l'on preuue par les vocables, dont nous vsons en la Musique, qui sont quasi tous Grecs, ou Latins: ce qui tesinoigne que nous leur sommes redevables de cette science, aussi bien que des autres.

I

2 L'autre raison se tire de l'usage qu'ils auoient des differens genres de Musique, & des especes de chaque genre, dont nous auons parlé ailleurs ; ce qui ne pouuoit se faire sans la pratique de plusieurs degrez, & interualles qui sont maintenant inconnus, ou inuſitez, & sans lesquels nos chants ne peuuent auoir la grace, ny la puissance de leurs chansons.

3 Et puis eſtant plus proches de la ſource des ſciences, ils les auoient ce ſemble plus eſpurées, & dans vn plus haut degre de perfection que nous ne les auons : car ils connoiſſoient la nature des mouuè-

HARMONIQUES. 255  
mens, des passions, & des intervalles harmoniques, que nous ignorons maintenant.

En fin leurs chants auoient de grands effets, que les nôtres n'ont point, comme l'on peut voir dans Platon, Aristote, & les autres, qui disent qu'ils guerissoient plusieurs maladies en chantant, & qu'ils auoient vne espece de musique si rauissante qu'elle mettoit en extase ceux qui l'escoutoient.

Quant aux raisons des Musiciens de nostre temps, par lesquelles on prouue qu'ils sçauent mieux la musique que les Anciens, elles sont tirées de plusieurs considera-

4

I tions, mais particulièrement de quelques fragmens des chansons antiques, qui sont si mal faites, qu'elles n'ont point quasi de grace, ny d'effect.

2 Et les preceptes qu'ils donnent pour *l'arsis*, & *le thesis*, c'est à dire pour l'élevation, & l'abaislement de la voix sur chaque syllabe, estant pratiquez empeschent la bonté, & la grace des chants, ou apportent de grandes contraintes aux compositeurs, qui ne peuvent faire chanter deux syllabes sur vne mesme note, si l'on suit leur pratique. Ce qu'ils ont mesme reconnu dans leur pratique contraire à leur

HARMONIQUES. 257  
à leur Theorie; Car ils chan-  
tent souuent plusieurs sylla-  
bes sur vne mesme note: ce  
que les Grecs modernes font  
aussi dans leurs chansons, &  
ce que pratiquent toutes les  
nations en chantant.

Certainement les Anciens  
ne connoissoient pas si bien  
les degrez de la Musique que  
ceux de maintenant; car ils  
ne mettoient que le ton ma-  
jeur, & le demy ton Pytha-  
goricien, & n'vsoient point  
des deux tierces, & des deux  
textes, que nous auons, & qui  
font quasi toute la varieté de  
la Musique, qui seroit tres-  
imparfaite sans elles. Et bien  
que Ptoloméé ayt mis le ton

3

r

majeur, & le mineur, & par consequent le demy ton majeur, & les 2 tierces, avec les 2 sextes, dans l'vne de ses especes de la Diatonique, neantmoins il ne les a pas admises pour consonances; Ce qui fait voir tres-clairement qu'il n'en a point reconnu l'excellence, la douceur, & l'vtilité.

4

D'ailleurs nous ne trouuons point qu'ils ayent composé à deux ou plusieurs parties, comme l'on fait aujourd'huy; ce qui tesmoigne que la Musique n'estoit lors qu'en son enfance, & qu'ils ne faisoient tout au plus que quelques accords avec la voix ioincte aux instrumens.

Et si l'on objecte qu'Aristoxene, & Ptolomée, avec plusieurs autres Anciens qui ont traité de la Musique, estoient plus sçauans que nous ne sommes en cet art; il faut répondre que l'on quittera facilement cette opinion, quand on aura leu tous ces Auteurs, & particulièrement Aristoxene, qui disoit que tous les tons, & les demytons sont esgaux, comme l'on pratique encore maintenant sur le Luth, & sur les Violes; ce qui repugne neantmoins aux loix de l'harmonie & de la raison, comme il a esté dit ailleurs.

Quant à Ptolomée, il a es-

crit le mieux, & le plus doctement de tous de cette science, mais il n'a rien enseigné de la composition: & nostre siecle a des hommes qui sont aussi sçauans que Ptolomée dans la Theorie de la Musique.

Et si l'on comprend tout ce que nous dirons ailleurs, l'on sçaura pour le moins aussi bien la Theorie que les Anciens. Mais il faut répondre aux raisons que l'on apporte en leur faueur, dont la premiere ne preuue rien autre chose sinon qu'ils nous ont appris les termes de cette science, comme sont le *ton*, le *diapason*, le *proslamban-*

## HARMONIQVES. 261

*nomenos*, &c. & la science mesme. Mais cela n'empesche pas que nous ne soyons aussi sçauants qu'eux, comme il arriue aux Escholiers, qui ont apptis tout ce que sçait leur maistre, & qui adjoustant plusieurs choses à ce qu'ils ont appris. Par exemple, bien que Ptolomée ait esté excellent Astronome, & qu'il ayt traicté de l'Astronomie dans son *Almageste*, neantmoins Tycho Brahé l'a perfectionnée, & y a adjouste beaucoup de bonnes obseruations; & elle s'augmente tous les iours par le soin, & par l'estude des habiles hommes.

Il faut dire la mesme chose

de la Musique, à laquelle on a adjouſté beaucoup de choſes depuis Guy Aretin, & que l'on embellit encore tous les iours de pluſieurs riches inventions : car, comme l'on dit, il eſt bien facile, & meſme neceſſaire de voir plus loin que nos deuanciers, lors que nous ſommes montez ſur leurs eſpaules : Ce qui n'empêche pas que nous ne leur ſoyons redevables, car c'eſt beaucoup d'auoir commencé, & de nous auoir donné les principes de cette ſcience.

2 La 2. raiſon eſt vn peu plus forte, & plus difficile, d'autant que nous n'vſons point

du genre enharmonique, dont ils se seruoient, comme tesmoigne Aristide de soy-mesme; neantmoins il n'est pas difficile d'vser de ce genre aux simples chants, dans lesquels l'on peut employer toutes les differentes especes des trois genres, dont nous auons fait des discours particuliers dans vn autre lieu.

Et c'est tout au plus l'vsage que les Anciens en ont eu, car nous ne trouuons pas qu'ils ayent fait des parties contre leurs chants enharmoniques, ou chromatiques; & si l'on auoit preparé des instrumens pour toutes ces especes, il seroit tres-facile de

conduire la voix par tous les intervalles, dont elles sont composées, & mesmes par tous les degrez & les intervalles possibles: & si l'on enseignoit les enfans à chanter par ces degrez, ils s'y accoustumeroient assez facilement: & puis l'on peut composer à plusieurs parties dans les trois genres de Musique, comme i'ay monstré dans les discours desdits genres.

- 3 La troisieme raison est prise de ce qu'ils estoient plus proches de la source des sciences que nous ne sommes: mais si l'on considere que les ruisseaux vont toujours se grossissant à propor-

tion qu'ils s'esloignent de leur source, l'on treuuera que les sciences ont quelque chose de semblable: car plus elles sont cultiuées, & esloignées de leur premier crayon, & commencement, & plus elles s'augmentent. Quant à la nature des mouuemens, des passions, & des interualles, il n'est pas assez euident qu'ils la conneussent mieux que nous ne faisons.

La dernière suppose vne chose qui n'est pas aduouée de plusieurs, à sçauoir que leur Musique auoit plus d'energie & d'effect que la nostre: & quand elle auroit eu plus d'effect, on ne demeure

4

pas d'accord qu'elle fust meilleure , car plusieurs croyent que les Anciens estans stupides, ignorans, & grossiers, se laissoient facilement toucher par le son des flustes, & des autres instrumens (dont la perfection estoit merueilleusement esloignée de celle des nostres) & par de simples accords que l'on touchoit sur lesdits instrumens, parce qu'ils n'avoient pas accoustumé d'entendre de tels sons, les choses ayant pour l'ordinaire plus de force sur les Auditeurs & sur les Spectateurs, lors qu'elles sont nouvelles, que quand elles sont desia vieilles, & que

le trop commun vſage les fait meſpriſer, comme il arriue maintenant aux concerts de Muſique , qui pour eſtre trop frequens ſont negligez, & mis au nombre des choſes inutiles.

Il n'eſt pas neceſſaire de reſpondre à la guarifon des maladies, & aux autres effets prodigieux que les Grecs attribuent à leur Muſique , parce que l'on ſçait tres-bien qu'ils ſe ſont vantez de beaucoup de choſes qui n'ont iamais eſté faites, & que d'une mouche ils en font pour l'ordinaire vn elephant, De forte qu'ils ont merité que l'on ne croye pas facile-

ment à ce que l'on met en  
 auant, quand c'est vn Grec  
 qui l'a dit, ou dont on l'a tiré,  
 & que le prouerbe, *Græca fi-  
 des*, sert maintenant pour si-  
 gnifier la tromperie, & l'infir-  
 delité.

Et si l'on dit qu'Aristote &  
 Platon ont vescu dans vn sie-  
 cle bien poly, dans lequel les  
 effects de la Musique ne pou-  
 uoient prouenir que de son  
 excellence, il faut respondre  
 qu'ils ont suiuy l'opinion de  
 leurs ancestres sur ce sujet,  
 sans s'informer dauantage  
 de la verité, & sans se soucier  
 d'en faire l'experience. En  
 effect nous ne trouuons pas  
 dans les liures de ces grands

Hommes, qu'ils ayent eu vne particuliere connoissance de la Musique, ny que leur auctorité soit si grande qu'elle nous doive contraindre de croire à tout ce qu'ils ont laissé par escrit. Et l'expérience fait voir que les mesmes degrez, interualles, & consonances, dont ils vsoiēt, n'ont point d'autre force, ny d'autre effect sur les Auditeurs, que ce que nous en ressentons lors que l'on chante nostre Musique.

Nous sçauons qu'il y a des termes, & des manieres de parler dans les Auteurs anciens de la Musique, comme dans les Problemes d'Aristo-

te, dans Ptolomée, & dans Boëce, que nous n'entendons pas, mais il ne faut pas conclure de là que leur Musique fust plus excellente que la nostre, ou qu'ils ayent eu de particulieres industries pour composer des chants, ou pour les chanter : car l'obscurité des vocables, dont ils vsent, ne preuue rien autre chose que ce qui arriuera aux dictions, dont nous vsons maintenant, lesquelles l'on n'entendra pas d'icy à cinq cens ans, soit que la posterité deuienne plus sçauante, ou plus ignorante que nostre siecle.

Or il est croyable que les

Anciens ont escrit les loüanges, & les effects de la Musique, non qu'elle auoit de leur temps, mais qu'elle auroit si elle estoit dans la perfection qu'ils l'imaginoient, afin d'exciter les Musiciens à les rechercher, & à se former l'idée d'un parfait Musicien, comme Ciceron s'est formé celle d'un parfait Orateur, & les autres se sont imaginez celles d'un parfait Poëte, d'un parfait Capitaine, & d'un parfait Courtisan.

En effect nous ne lisons rien dans les Anciens qui nous contraigne d'auoir

cité les passions des hommes : & l'expérience fait voir que tant s'en faut que la peste, la goutte, & les autres maladies qu'ils disent auoir esté guaries par la Musique, puissent estre guaries par l'harmonie des sons, puis que les meilleurs medicamens dont l'on vse ordinairement ne peuvent nous garantir desdites maladies.

Et bien que cette difficulté qui consiste à sçauoir si les Anciens ont fait ce qu'ils disent, merite vn discours particulier, neantmoins il a fallu en parler, à cause que c'est l'vne des raisons dont l'on se sert en leur faueur; or ils ont  
peu

## HARMONIQUES. 273.

peu estre plus excellens, & plus sçauans que ceux de maintenant, bien qu'ils n'ayent pas executé les effects. Et l'on peut s'imaginer qu'ils ont eu de meilleure matiere pour faire le corps, & les chordes des instrumens, & de plus excellentes voix que l'on n'a parmy nous, mais l'on peut aussi supposer le contraire: & quand la matiere leur auroit esté plus favorable qu'à nous, & que mesme la pureté, & la serenité de l'air y auroient beaucoup contribué, il ne s'en suis pas qu'ils aient fait

274. QUESTIONS  
du moins vn peu, & l'on en  
verroit quelque eschantillon  
dans la Musique d'aujourd'uy,  
particulierement en  
celle de l'Italie, & des autres  
pays, où l'air est aussi chaud,  
aussi rare, & aussi espuré qu'il  
estoit lors dans la Grece, où  
l'on dit que les effects mer-  
ueilleux de la Musique sont  
arriuez.

Et si l'on replique qu'elle  
auoit plus d'effect que la no-  
stre, parce que les hommes  
sçauans, vertueux, & excel-  
lens faisoient les concerts, &  
chantoient, ou sonnoient  
eux mesmes des instrumens,  
i'aduoué que la grande esti-  
me que l'on fait pour l'ordi-

naire de telles personnes peut faire croire que la Musique a quelque chose de rare, puis que des hommes si excellens s'y employent; ce qui peut faire qu'on l'escouterà avec plus d'affection, & d'attention: mais cela ne suffit pas pour attribuer de si grands effects à la Musique, comme ceux dont parlent les Grecs. Et puis nous ne sommes pas certains si les habiles hommes de ce temps là se sont employez à la Musique, au contraire nous auons plus de conjectures que les seuls ignorans, ou les hommes de

## 276 QUESTIONS

voient les honnestes gens pour entirer le plaisir, comme font aujourd'huy les Princes qui entretiennent des hommes de basse condition, & dont l'extraction n'est pour l'ordinaire que routuriere, pour recevoir quelque sorte de contentement, & pour se desennuyer au son de leurs voix, & de leurs instrumens.

F I N.





